

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

DOSSIER

Les HEP romandes
10 ans déjà !

REMERCIEMENTS

L'équipe de rédaction du Bulletin adresse ses vifs et sincères remerciements à toutes les autrices et à tous les auteurs, ainsi qu'à toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs qui ont permis l'édition et la diffusion de ce numéro de « ENJEUX PÉDAGOGIQUES ».

Porrentruy, février 2012

Les opinions exprimées dans les articles du dossier n'engagent que leurs auteurs.

IMPRESSUM

Rédacteur en chef

Pierre-Daniel Gagnebin

Mise en page

Hervé Stadelmann

Relecture

Stéphane Martin

Crédit photographique

Couverture : Hervé Stadelmann

Page 1 : Darrin Vanselow

Pages 7, 9 et 10 : HEP-BEJUNE

Page 13 : HEP-FR

Page 17 : HEP-VS

Page 21 : HEP-VD

Page 23 : CERF

Pages 25, 26 et 28 : IUFE

Haute Ecole pédagogique

HEP-BEJUNE

Rue du Banné 23

CH-2900 Porrentruy

Suisse

www.hep-bejune.ch

T: +41 (0) 32 886 99 12

F: +41 (0) 32 886 99 96

Éditorial

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Les HEP romandes : dix ans déjà !

Pierre-Daniel Gagnebin

1

Cadre institutionnel

COHEP

Conférence des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques

Johannes Flury

2

CAHR

Conseil Académique des Hautes écoles Romandes en charge

de la formation des enseignants

Jean-Pierre Faivre

3

DOSSIER

Les HEP romandes : dix ans déjà !



La Haute École Pédagogique BEJUNE :
une entité tricantonale

Jean-Pierre Faivre

5



La Haute École Pédagogique fribourgeoise

Pascale Marro

11



La Haute École Pédagogique du Valais :
modèle bilingue original sur deux sites

Patrice Clivaz

14



La Haute École Pédagogique du canton de Vaud

Guillaume Vanhulst

18



Centre d'Enseignement et de Recherche Francophone
pour la formation des enseignants du secondaire I et II
de l'Université de Fribourg

Roland-Pierre Pillonel-Wyrsh

22



Institut Universitaire de Formation des Enseignants

Bernard Schneuwly et Rémy Villemin

25

Témoignage

DES ÉCOLES NORMALES AUX HEP :

quelques changements vécus par les formateurs

Georges-Alain Schertenleib/HEP-BEJUNE,

Sophie Amez-Droz et Romaine Anzévui/HEP-VS

29

Enquête

ENJEUX PÉDAGOGIQUES : Bulletin de la HEP-BEJUNE

Enquête de satisfaction

Pierre-Daniel Gagnebin

30

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Les HEP romandes : dix ans déjà !



Relevant le défi lancé en 1995¹ par la CDIP, laquelle donnait dix ans à tous les cantons suisses pour rehausser la qualité de la formation des enseignants par l'introduction d'exigences de niveau tertiaire, les responsables politiques des différents départements cantonaux de l'instruction publique ont engagé d'importantes ressources dans de profondes réformes visant à atteindre les objectifs ambitieux fixés par la Confédération. Il s'agissait en effet de faire évoluer les programmes de formation dispensés généralement jusqu'alors dans des « écoles normales » ou des « séminaires pédagogiques » vers des cursus de niveau

universitaire déployés au sein d'institutions à créer : les futures « hautes écoles pédagogiques ». Le chemin allait être long et tortueux, car les institutions cantonales de l'époque, fortement ancrées dans le tissu social et culturel de leur région, jouissaient d'une solide réputation et d'une reconnaissance considérable dans les milieux intéressés. Il convenait de trouver un chemin médian entre la résistance acharnée des partisans du maintien d'une tradition séculaire qui avait fait ses preuves et l'impatience de certains pédagogues novateurs qui souhaitaient profiter de cette opportunité pour initier des processus éducatifs trop révolutionnaires.

Les objectifs politiques assignés à cette exigence visaient à mieux répondre aux nécessités d'une société en pleine évolution et aux aspirations d'une jeunesse qui avait déjà tendance à retarder le moment du choix de son orientation professionnelle. Il convenait de dissocier plus clairement les objectifs et les acquis de la maturité académique de ceux qui avaient trait aux qualifications professionnelles spécifiques. Il s'agissait aussi d'améliorer les conditions favorables à la construction d'une pratique professionnelle, d'assurer la validité des apports scientifiques dispensés dans la formation théorique, de favoriser la mobilité nationale et internationale des futurs enseignants en adoptant des standards et en décernant des diplômes reconnus bien au-delà de la sphère cantonale. Il fallait enfin placer les nouvelles institutions chargées de la formation du personnel enseignant au même niveau hiérarchique que les autres hautes écoles spécialisées, en postulant que la formation initiale ne peut à elle seule suffire à alimenter les besoins d'une carrière pédagogique. Cette thèse impliquait notamment la mise sur pied de ressources visant à offrir aux enseignantes et aux ensei-

gnants des opportunités de formation continue et complémentaire, répondant de façon pertinente et actualisée aux nombreuses sollicitations de leur mandat. Les enjeux étaient de taille et les solutions progressivement adoptées dans les différents cantons d'un pays à forte tendance décentralisatrice fort diverses.

Il aura fallu près de six ans de recherches et de travaux préparatoires pour poser les fondations de ces nouvelles institutions et élaborer les premiers cursus de formation des futurs enseignants désormais immatriculés dans les quatorze hautes écoles pédagogiques et instituts spécialisés que compte notre pays, alors que, quelques années plus tôt, ils s'enregistraient encore dans près de cent cinquante institutions différentes. Le temps a passé et dix ans déjà se sont écoulés depuis la création des HEP. Parmi celles-ci, les hautes écoles pédagogiques de Suisse romande et du Tessin ont tout naturellement développé leurs échanges, étant donné leur parenté linguistique. Elles ont peu à peu renforcé leurs liens, tissé de nouveaux réseaux de communication, partagé des idées et des thèmes de réflexion, puis progressivement établi de véritables partenariats favorisant la cohérence et l'harmonisation des exigences de leurs programmes de formation. Le développement de projets communs a été dynamisé au printemps 2011 par la création du *Conseil académique des Hautes Écoles Romandes* en charge de la formation des enseignants².

Dans ce numéro et à l'occasion de ce dixième anniversaire, ENJEUX PÉDAGOGIQUES a invité chacune des institutions partenaires à présenter son profil, à faire un état des lieux des structures et des filières d'études, à évoquer l'itinéraire parcouru, le contexte géopolitique dans lequel elle évolue, ses atouts, ses spécialités, ses projets et l'évolution attendue dans un proche avenir.

Nous espérons vivement que ce dossier trouvera un écho positif auprès de nos lecteurs et suscitera un intérêt tout particulier auprès des étudiantes et étudiants de nos différentes HEP, appelés de plus en plus à faire preuve de mobilité pour sélectionner, parmi l'éventail des offres de formation, celle qui correspondra le mieux à leurs aspirations.

Pierre-Daniel Gagnebin
Rédacteur en chef

¹ Thèses relatives à la promotion des Hautes écoles pédagogiques (CDIP, 1993C) – Dossier 24 et recommandations du 26 octobre 1995 relatives à la formation des enseignantes et enseignants et aux hautes écoles pédagogiques (CDIP, 1995)

² CAHR : cf. article « Les HEP de Suisse romande » p. 3



Conférence des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques

HEP-BEJUNE

La création des hautes écoles pédagogiques il y a près de 10 ans a permis de réaliser un profond assainissement structurel au sein du système éducatif suisse. Si notre pays comptait encore 150 institutions de formation des enseignants au cours de la dernière décennie du siècle passé, il n'en existe aujourd'hui plus que 14 réunies au sein de la COHEP, auxquelles viennent s'ajouter les deux hautes écoles de la Confédération¹ en tant que membres associés. Parmi ces écoles, il y en a aussi bien de très petites que de très grandes. La situation sur le marché du travail des enseignants nécessite une exploitation optimale des potentiels. Une structure décentralisée répond parfaitement à cette situation. Elle permet de garantir une formation proche de la pratique. Cet objectif est d'ailleurs régulièrement évoqué par les communes et les cantons qui sont les employeurs quasi exclusifs des enseignants. Le renforcement de la pratique professionnelle au cours des dix dernières

décennies est en outre une des grandes forces des hautes écoles pédagogiques.

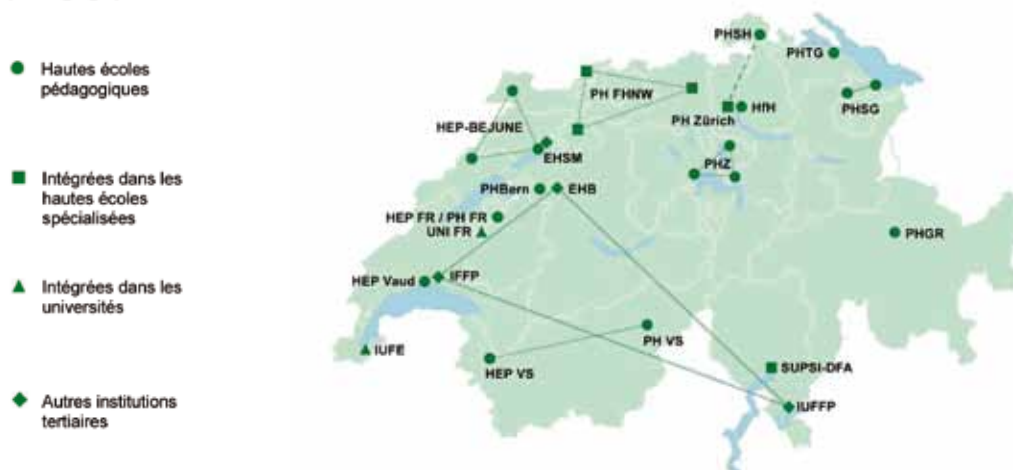
On ne peut que se réjouir que les hautes écoles pédagogiques aient trouvé leur place dans le système suisse des hautes écoles. Des projets entre universités et HEP, entre hautes écoles spécialisées et HEP, entre HEP elles-mêmes sont devenus pratique courante. Les passages d'une haute école à l'autre ont pu être réglés. Les HEP ne souhaitent pas devenir ni être de petites universités, mais elles visent à fournir une qualité égale dans leur domaine de spécialité. Un autre avantage est la reconnaissance mutuelle des diplômes et, ce faisant, le dépassement définitif de la cantonalisation. Un tel développement est particulièrement important pour une école qui, comme la HEP BEJUNE, a été mise en place par trois cantons et dont la zone de recrutement principale s'étend de l'agglomération biennoise à l'Ajoie et des hauteurs du Jura à tout le littoral neuchâtelois. En tant que recteur d'une HEP tout aussi petite et diversifiée que la HEP BEJUNE, je suis fortement impressionné par le fait qu'une solution aussi pragmatique et parfaitement adaptée aux tâches à accomplir est devenue réalité: la HEP BEJUNE a plus que prouvé sa raison d'être au cours des dix dernières années. Elle montre de manière exemplaire que la diversité est une chance et un atout qu'il est possible de mettre en œuvre. Si les futures transformations au niveau de l'organisation et des locaux constituent un défi, je suis convaincu que la HEP BEJUNE le relèvera avec succès.

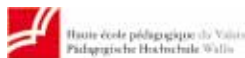
Pour la prochaine décennie, je souhaite à la HEP BEJUNE le soutien bienveillant des trois cantons et une large marge de manœuvre qui lui permettra d'accomplir ses tâches avec succès. Je lui souhaite surtout des étudiants, des formateurs et des cadres qui s'engagent avec beaucoup d'enthousiasme pour l'apprentissage et l'enseignement.

Johannes Flury
Président

¹ Haute école spécialisée fédérale de sport de Macolin (HESS) et Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP

Hautes écoles pédagogiques en Suisse





CAHR Conseil Académique des Hautes écoles Romandes en charge de la formation des enseignants

Évolution des partenariats

Au regard de tous les bénéfices qui peuvent découler d'une collaboration entre les hautes écoles pédagogiques (HEP) pour l'amélioration de l'enseignement et de la formation à l'enseignement, les HEP de Vaud et de BEJUNE ont signé, en novembre 2006, une convention de coopération. Son contenu répond à la volonté des deux institutions de mettre en commun des compétences et des ressources dans le cadre de leurs programmes de recherche et de formation en vue d'enrichir leurs connaissances scientifiques et d'optimiser leurs pratiques professionnelles. La nature de la convention porte sur des échanges du personnel formateur¹, voire des étudiants, sur des activités communes liées à des projets de recherche mais aussi sur des projets plus ambitieux tels que la conception et le pilotage de programmes de formation. Un avenant à la convention précise la nature de la coopération dans le cadre de la recherche, domaine dont la dimension est essentielle à la fois pour affirmer le statut tertiaire des HEP, mais aussi pour consolider le niveau de formation en matière de recherche des futurs enseignants.

Très rapidement, cette coopération entre les deux hautes écoles a suscité l'intérêt auprès d'autres institutions de formation pédagogique. C'est ainsi qu'en octobre 2007, deux nouvelles HEP, à savoir Fribourg et Valais s'associent à Vaud et BEJUNE. Cette extension de partenariats débouche sur une nouvelle convention signée en octobre 2007 qui permet à chaque partenaire d'enrichir ses compétences et ressources scientifiques dans le domaine de la formation et de la recherche. Un conseil académique des hautes écoles est créé. Composé des membres de direction des institutions conventionnées, il se voit confier la responsabilité d'initier des projets en accord avec les objectifs de la convention de coopération.

Considérant la demande de la CIIP² aux HEP de mettre en place des partenariats et des programmes communs dans le cadre de la formation à l'enseignement des disciplines à faible dotation d'heures d'enseignement au degré secondaire, les quatre HEP romandes et l'université de Fribourg par son

centre d'enseignement et de recherche francophone pour l'enseignement au secondaire 1 et 2 (CERF) décident, en septembre 2009, de créer des programmes intercantonaux de formation à l'enseignement pour certaines disciplines. Sont concernées les disciplines artisanales, artistiques et à faible dotation du secondaire. Un groupe de travail composé des responsables de filières des institutions partenaires est chargé d'harmoniser les programmes de formation à l'enseignement secondaire dans le but de rendre possible des regroupements d'étudiants suivant une formation dans les disciplines concernées.

Le monde de l'éducation évolue, les structures scolaires se modifient et les attentes des autorités politiques changent. La mise en œuvre du concordat HarmoS³, de la convention scolaire romande et du plan d'étude romand (PER) détermine un cadre commun qui favorise la coopération de l'ensemble des institutions en charge de la formation des enseignants dans l'espace romand.

C'est ainsi qu'en mars 2011, une quatrième convention de coopération est signée entre les cinq hautes écoles précédemment conventionnées et l'université de Genève par son institut universitaire de formation des enseignants (IUFÉ). Les objectifs fixés dans les précédentes conventions, c'est-à-dire la mise en commun des compétences et des ressources dans le cadre des programmes de formation et de recherche restent prioritaires.

Pour mener à bien cette mission, un organe de coordination et de décision commun aux institutions partenaires est institué (CAHR) sous la forme d'une association à personnalité juridique propre au sens de l'article 60 et sqq du CCS⁴. Ce conseil est composé d'un ou deux représentants par institution, soit un recteur ou directeur de chacune des hautes écoles partenaires ainsi qu'un second membre de la direction. Les décisions du conseil académique sont prises, en principe, par consensus, dans le respect des prérogatives propres à chaque haute école et dans celui des avenants et accords subséquents à la convention de coopération. Si une décision doit être prise par votation dans le cadre d'un projet, chaque institution participant au projet détient une voix et la majorité des deux-tiers est alors requise. Chaque projet initié fait l'objet d'un avenant spécifique qui précise la nature et les objectifs du projet ainsi que les conditions et les modalités de sa réalisation.

Coopération romande: projets communs

Les chapitres suivants décrivent les projets conduits par les hautes écoles partenaires en accord avec les objectifs définis dans la convention de coopération au cours de ces dernières années.

»

¹ Le générique masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte

² CIIP: Conférence intercantonale de l'instruction publique

³ Concordat HarmoS: accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire (concordat HarmoS)

⁴ CCS: Code civil suisse

› Activités créatrices et économie familiale

Conformément à la convention de coopération qui les lie et dans le respect des dispositions édictées par la CDIP, les hautes écoles organisent conjointement un programme intercantonal romand de formation à l'enseignement des activités créatrices et à l'enseignement de l'économie familiale (PIRACEF). Ce programme conduit à l'obtention de trois titres de formation complémentaire, à savoir un CAS⁵, un DAS⁶ et un MAS⁷. Les trois diplômes sont obligatoirement successifs dans l'ordre donné (succession cumulative des crédits ECTS⁸ comptabilisés). Les départements cantonaux de l'instruction publique fixent les niveaux de certification à atteindre pour un enseignement de la discipline à l'école obligatoire.

Le CAHR dirige ce programme de formation qui a été placé sous la responsabilité académique et organisationnelle d'un groupe de travail spécifique, le comité de programme. Par souci d'efficacité (coûts) et d'équité (déplacement) entre les participants, le programme propose une structure modulaire où des cours centralisés alternent avec des séminaires en grande partie régionalisés. La définition des lieux des séminaires dépend essentiellement de la provenance des participants.

La tertiarisation de la formation implique une formation scientifique de niveau supérieur incluant les apports de la recherche. Dans les cas usuels de la formation en Suisse romande, les savoirs disciplinaires sont acquis dans une haute école et précèdent l'acquisition des compétences « métier ». L'originalité des disciplines économie familiale et activités créatrices réside dans le fait de leur hétérogénéité et de l'ouverture à de nombreux champs professionnels. Dans le cadre de PIRACEF, ces professionnels interviennent dans la formation disciplinaire des enseignants. Ils y dispensent des cours, animent des séminaires où les savoirs théoriques et pratiques cohabitent. Une collaboration s'instaure entre ces formateurs et les didacticiens des HEP, évitant ainsi une rupture entre les savoirs disciplinaires professionnels et le monde scolaire. La transposition didactique liée elle aussi à la recherche en éducation permet à l'étudiant de faire le lien entre les savoirs de référence et ceux que l'élève doit acquérir. Les liens avec la pratique d'enseignement permettent d'éviter une formation déconnectée des réalités du terrain. C'est une vision du métier reposant sur des capacités d'autonomie, de réflexion et d'innovation que cette formation propose.

Harmonisation des programmes de formation En formation primaire ...

Souhaitant, dans le cadre d'une reconnaissance CDIP, harmoniser leurs programmes de formation à l'enseignement primaire 1 à 8 en accord avec la structure HarmoS, la convention scolaire romande et le plan d'étude romand, les HEP et l'IUFE ont défini des dispositions communes de mise en œuvre de leurs plans d'étude offrant à l'étudiant un parcours de formation débouchant sur un diplôme pour l'enseignement au degré primaire. Ces dispositions correspondent au plus grand dénominateur commun entre les différentes institutions partenaires et

portent sur un certain nombre de paramètres tels que les conditions d'admission, la structure du programme, les domaines de formation et leurs volumes respectifs, les conditions d'attribution des crédits ECTS, les qualifications des formateurs HEP et des formateurs en établissement.

La prise en compte de ces paramètres dans la construction des nouveaux programmes contribuera, de manière significative, à une harmonisation des parcours de formation des enseignants du primaire au sein de l'espace romand.

En formation secondaire ...

Ambitionnant de coordonner leurs programmes de formation en enseignement secondaire I et II afin d'éviter une dispersion des forces et d'assurer la qualité et l'attractivité de leurs formations, les hautes écoles romandes ont élaboré un cadre commun qui définit les modalités autorisant un regroupement des compétences dans le domaine de certaines didactiques disciplinaires. Ces modalités sont décrites en termes de titres obtenus, de conditions d'admission dans les différentes filières, de structure modulaire et du nombre de crédits ECTS, d'organisation des stages et de contraintes horaires. Le cadre commun impose aux hautes écoles contractantes une reconnaissance intégrale des crédits obtenus dans les enseignements communs.

Un groupe de travail, placé sous la direction du CAHR, a été créé et a reçu le mandat d'opérationnaliser le regroupement progressif des étudiants suivant des cours en didactique disciplinaire ayant un faible effectif. Ces cours rassemblent en moyenne entre dix et trente étudiants pour l'ensemble de la Suisse romande. Quatre didactiques ont été regroupées à partir de la rentrée académique 2011, elles concernent la chimie, l'économie & droit, l'histoire de l'art et les langues anciennes. À partir de la rentrée 2012, deux nouvelles didactiques, psychologie & pédagogie ainsi que musique, seront enseignées au niveau romand.

Concrètement, les étudiants continuent de s'inscrire dans la haute école de leur choix, pour y suivre la majorité des cours et leur formation pratique. Ce n'est que pour les cours spécifiques de didactique disciplinaire, une à deux demi-journées par semaine durant deux semestres académiques, que les étudiants sont regroupés. Par souci d'équité entre les étudiants en termes de déplacement, les cours se déroulent alternativement sur plusieurs des sites des hautes écoles concernées.

Le Conseil académique des hautes écoles romandes a désigné les formateurs appelés à assumer les enseignements concernés et à conduire des travaux de recherche qui s'y rapportent. En effet, le regroupement prévu permet non seulement d'optimiser l'usage des ressources mais encore de renforcer de manière significative les activités de recherche, composante indispensable d'une institution tertiaire.

D'autres didactiques disciplinaires pourront progressivement s'inscrire dans le même processus au cours des années prochaines.

Jean-Pierre-Faivre
Président

⁵ CAS : Certificate of Advanced Studies
⁶ DAS : Diploma of Advanced Studies

⁷ MAS : Master of Advanced Studies
⁸ ECTS : European Credits Transfer System



LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE BEJUNE: une entité tricantonale

Introduction

Les décisions politiques relatives aux formations tertiaires en Suisse prises au cours des années 1990 à 1995 ont eu des conséquences sur l'organisation et le statut des institutions pédagogiques. Ces décisions fixent une masse critique d'étudiants¹ par filière de formation, déterminent de nouvelles exigences de formation, avec, en corollaire, une prolongation de la durée des études.

Cette nouvelle réalité a incité les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel à s'interroger sur l'avenir de leurs institutions de formation pédagogique. L'hypothèse de créer une haute école pédagogique (HEP) commune aux trois cantons ne devait plus être considérée comme utopique. Les liens unissant les trois cantons, la proximité géographique et l'habitude de collaborer dans différents domaines ont conduit les trois gouvernements à signer un accord visant à créer une institution commune de formation des enseignants. Cet accord fixait un échéancier, ouverture de la HEP en 2001, et définissait notamment les objectifs suivants :

- une mission de formation initiale et continue du personnel enseignant des degrés allant du préscolaire aux écoles de maturité
- une mission de recherche sur l'enseignement
- une mission de service à la collectivité de l'espace BEJUNE confiée aux médiathèques
- des profils d'enseignants attendus
- des modalités d'accès en formation pédagogique, maturité gymnasiale pour la formation préscolaire-primaire, titre universitaire pour l'enseignement du secondaire 1 et 2.

Après plusieurs étapes successives de réflexion, de discussion et de négociation, un document fondateur était produit sous la forme d'un concordat définissant la gouvernance politique et l'organisation de la HEP. Ce concordat a été soumis puis ratifié par les trois parlements durant l'année 2000. L'éducation étant de la responsabilité et compétence des cantons, l'adoption du concordat est un événement que l'on peut qualifier d'historique, voire précurseur au niveau national.

Si la fusion de diverses institutions cantonales en une seule structure était une nécessité répondant aux nouvelles exigences de la CDIP², elle était aussi et surtout un défi formidable. En effet, il fallait unifier les héritages cantonaux et créer une cohérence entre des éléments a priori disparates, les réunir et les organiser à tous les niveaux : formations, direction de l'institution, administration, gestion du personnel et des infrastructures.

La mise en commun de toutes ces contraintes a débouché, dans un premier temps, sur une structure organisationnelle complexe. Cette complexité a contraint la HEP-BEJUNE à des changements successifs de son organisation visant une simplification de son organigramme garant d'une efficacité dans la conduite de l'institution et les prises de décision.

L'organisation de la HEP-BEJUNE

La première structure organisationnelle de la HEP qui perdurera jusqu'en 2005 s'est révélée assez lourde et complexe. Elle réunissait à la fois des sites, des programmes de formation regroupés dans des plateformes, des ressources hétérogènes et un nombre d'instances décisionnelles trop important (12 directeurs). Cette structure s'est très rapidement révélée être un frein à l'efficacité et au développement de la HEP.

Raison pour laquelle, le Comité stratégique, organe décisionnel composé des Chefs de Département, a pris la décision de restructurer l'institution. Un groupe de travail a été chargé d'une étude ayant comme objectifs une simplification du dispositif de conduite, une harmonisation du fonctionnement des plateformes, un renforcement de la recherche, une localisation des activités des plateformes et l'élaboration d'un statut unique pour le personnel.

Ces objectifs seront atteints en trois étapes, à savoir :

- Août 2004 nouvelles affectations des missions sur les trois sites
- Août 2005 mise en place du nouveau dispositif de conduite qui se traduit par une diminution du nombre de cadres et l'apparition de nouvelles fonctions de direction telles que le recteur, les doyens en charge des plateformes, le directeur de l'administration et des finances
- Août 2006 mise en œuvre du statut unique garantissant une équité de traitement du personnel sur les trois sites
- Septembre 2011 réorganisation de la HEP avec une nouvelle localisation des programmes de formation et des services.

Le personnel de la HEP-BEJUNE

À la création de la HEP en août 2001, toutes les ressources à disposition au sein des institutions cantonales ont été mises en commun. Ainsi, plus de 220 personnes sont engagées, ce qui représente environ 140 postes à plein-temps (EPT). Une étude montre qu'à l'époque, les trois quarts du personnel contribuent directement à la mission centrale de la HEP, c'est-à-dire la formation, la recherche et les prestations des médiathèques. L'autre quart est occupé par le personnel du service administratif et financier, y compris le groupe des secrétaires.

»

¹ Le générique masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte

² CDIP : Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique

- › Avec l'entrée en vigueur, en août 2006, du statut harmonisé du personnel, le total des emplois pleins temps diminuée, pour atteindre environ 120 EPT. Cette diminution a concerné prioritairement le personnel formateur.

À la création de la HEP, les formateurs, en grande majorité, se situaient dans une tranche d'âge qui oscillait entre 50 et 60 ans. Ils sont au bénéfice d'un engagement à temps partiel et à durée indéterminée. Il s'agit pour l'essentiel d'enseignants en charge des didactiques de branche et qui conservent un emploi dans un établissement scolaire, essentiellement au niveau secondaire. Les deux tiers du personnel formateur HEP possèdent une licence universitaire en science de l'éducation ou dans une discipline spécifique. Il est à noter que durant les premières années de la HEP, seulement sept personnes sont au bénéfice d'un doctorat. Compte tenu de leurs trajectoires professionnelles, les formateurs possèdent une longue expérience de l'enseignement ainsi que des qualifications officielles en ce domaine. Enfin, si la plupart des formateurs connaissent très bien les réalités de l'enseignement en milieu scolaire, ils sont moins familiers avec des domaines tels que la recherche ou l'utilisation des nouvelles technologies à des fins pédagogiques.

Sur la base de ces données récoltées, la HEP a orienté sa politique de recrutement et de formation continue de son personnel formateur dans le but de remédier à certaines lacunes en matière de qualification. Dans ce contexte, des projets de développement personnel ont été proposés sous la forme de congé de formation ou de soutien du développement professionnel. Concrètement, onze congés de formation ont été attribués au cours de ces dernières années permettant aux bénéficiaires d'obtenir un doctorat en science de l'éducation.

Le développement stratégique et l'orientation pédagogique de la HEP-BEJUNE

Dès 2005, une vision stratégique et un plan de développement ambitieux pour la HEP ont été définis par la direction pour répondre aux missions confiées à l'institution. Ce plan contient diverses politiques et actions de développement couvrant l'ensemble des secteurs de l'institution ainsi que ses relations avec le milieu socio-éducatif. Pour assurer la pleine réalisation de ce plan, certains services et projets novateurs ont été mis en place depuis 2005. Nous pouvons citer la création des services de communication et d'amélioration continue, du groupe TICE et pédagogie, de la commission d'évaluation des formations, des Éditions BEJUNE et le lancement du bulletin « Enjeux pédagogiques ».

L'orientation pédagogique de la HEP s'appuie sur un certain nombre de valeurs et de principes curriculaires qui déterminent les programmes de formation et les compétences que les futurs enseignants doivent acquérir et développer. Les programmes de la HEP proposent une structure axée notamment sur l'interdisciplinarité, sur la place accordée à la recherche, sur le rapprochement entre la formation théorique et pratique, sur des contenus adaptés aux défis futurs comme les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La qualité des programmes de formation proposés a été reconnue par la CDIP, qui a accordé une reconnaissance officielle des titres délivrés par la HEP-BEJUNE. Notre institution peut s'enorgueillir d'avoir été la première HEP à obtenir une reconnaissance de ses programmes en mai 2002 pour la formation complémentaire en enseignement spécialisé, en octobre 2004 pour le diplôme combiné secondaire 1 et écoles de maturité, et en mai 2005 pour le diplôme préscolaire-primaire.

Actuellement, quatre dossiers de reconnaissance ou vérification de reconnaissance sont déposés à la CDIP. Sont concernés les programmes des filières secondaire 1, secondaire 1 et 2 et secondaire 2 partiel. Le 4^e dossier a trait au programme de la filière conduisant au master en enseignement spécialisé. Un 5^e dossier a été déposé à la CDIP en décembre 2011, il permettra à la filière primaire d'obtenir une reconnaissance de son nouveau programme.

Partenariat institutionnel

Depuis sa création, la HEP n'a cessé d'augmenter son réseau de collaboration au niveau national et international en signant des accords-cadres de coopération avec des universités ou des hautes écoles pédagogiques. Ces partenariats rendent possible la mise en commun de ressources, favorisent la mobilité des étudiants et la collaboration dans le domaine de la recherche.

Le premier partenaire de la HEP fut l'Université de Neuchâtel avec laquelle trois conventions ont été signées. Elles portent sur la polyvalence, sur le certificat préparatoire à la formation d'enseignant-e-s et sur la reconnaissance des crédits ECTS dans le domaine des passerelles. En 2009, l'Université de Neuchâtel et la HEP-BEJUNE ont réexaminé leur collaboration définie par les conventions ratifiées en mai 2005.

Ne répondant plus aux nouvelles exigences de la CDIP dans le cadre des programmes de formation secondaire et difficiles à mettre en application, ces trois conventions ont été dénoncées et remplacées par une nouvelle convention-cadre signée en octobre 2010.

Au niveau romand, la HEP est membre du Conseil académique des hautes écoles romandes en charge de la formation des enseignants (CAHR). À ce titre, elle contribue, de manière très active à la mise en œuvre de projets de recherche, à l'élaboration de cadres communs définissant les futurs programmes de formation primaire et secondaire, à la conception des structures permettant d'offrir une formation romande commune en didactique pour certaines disciplines du secondaire et enfin à la construction et au suivi d'un programme intercantonal romand de formation complémentaire pour l'enseignement des activités créatrices et de l'économie familiale.

La HEP-BEJUNE, ses programmes et ses effectifs d'étudiants

L'offre de formation initiale et continue s'est accrue au fil des années. Au cours de cette année académique 2011-2012, la formation initiale propose cinq programmes, à savoir :

- un programme de Bachelor sur trois ans (180 ECTS)³ débouche sur un diplôme d'enseignement pour le degré préscolaire-primaire
- deux programmes de Master, respectivement sur deux et trois ans (90 à 120 ECTS) permettent d'obtenir un diplôme d'enseignement pour le degré secondaire 1 ou un diplôme d'enseignement spécialisé
- un programme de Master sur une année (60 ECTS) débouche sur un diplôme d'enseignement pour les écoles de maturité dans les disciplines spécifiques de ce degré
- un programme sur deux ans (96 à 108 ECTS) permet d'obtenir un diplôme combiné d'enseignement pour le degré secondaire 1 et les écoles de maturité.

La formation complémentaire propose sept programmes postgrades dans les domaines suivants :

- un certificat d'études avancées de médiateur scolaire (CAS)⁴ sur deux ans (13 ECTS)
- un certificat d'études avancées en pédagogie professionnelle (CAS) sur un an (10 ECTS)
- un certificat pour l'enseignement de l'économie familiale ou des activités créatrices (CAS et DAS) sur trois ans (10 et 30 ECTS)
- un diplôme d'études avancées en soutien pédagogique (DAS)⁵ sur deux ans (34 ECTS)
- un diplôme d'étude avancée pour l'enseignement au cycle 1 (DAS) sur deux ans (38 ECTS)
- une maîtrise d'études avancées en Supervision (MAS)⁶ sur trois ans (63 ECTS).

Depuis 2001, le nombre d'étudiants n'a cessé de progresser, année après année. Pour la rentrée 2011, la HEP a accueilli 676 étudiants, respectivement 291 pour la filière préscolaire-primaire, 198 dans les filières secondaires, 66 dans la filière enseignement spécialisé et 118 dans les différentes formations postgrades.



Depuis sa création, la HEP-BEJUNE a délivré 1942 diplômes ou certificats, qui se répartissent à raison de 713 en formation primaire, 698 en formation secondaire, 45 en enseignement spécialisé et 486 en formation complémentaire postgrade.

La formation préscolaire et primaire

Cette filière représente le programme le plus important en termes de durée, d'étudiants et de formateurs impliqués dans la formation. Elle a la particularité de se dérouler sur trois sites. Le diplôme délivré autorise le bénéficiaire à enseigner aux cycles 1 et 2 selon la terminologie HarmoS⁷. Les diplômés sont des maîtres généralistes qui peuvent œuvrer dans une classe en tant que maître unique, chargé de conduire l'ensemble des activités figurant au plan d'études. La formation généraliste a été choisie pour favoriser la mobilité du personnel enseignant durant sa carrière, pour éviter le clivage entre le personnel du préscolaire et celui du primaire et pour répondre de manière plus souple à la fluctuation du marché de l'emploi. Si le diplôme permet d'enseigner à tous les degrés, il y a toutefois une option choisie en troisième année de formation, et l'accent est alors mis plutôt sur le cycle 1 ou sur le cycle 2.

L'entrée en vigueur d'HarmoS, l'introduction du nouveau plan d'études romand (PER) et de l'anglais à l'école primaire rendent nécessaire la modification du cursus actuel. Devant par ailleurs démontrer à la CDIP la conformité du programme actuel au nouveau droit et répondre à une vérification périodique qui intervient en règle générale sept ans après la reconnaissance initiale, ce qui, dans notre cas, fixait l'échéance au printemps 2012, il a été décidé, avec l'accord de la CDIP, de grouper les deux procédures. Ainsi, un dossier de reconnaissance de la filière primaire a été soumis à la CDIP en fin 2011.

Dans le cadre du nouveau programme de formation, la HEP avait la possibilité d'opter pour une variante qui proposait deux catégories de diplômes, un pour le cycle 1 et un second pour le cycle 2 ou, au contraire pour une variante avec un seul diplôme cycles 1 et 2 avec un choix de profils possibles. Cette dernière variante a été retenue par le Comité stratégique.

Ce nouveau programme sera introduit dès la rentrée 2012 et s'articule de la manière suivante. Les étudiants suivent une formation commune pour les degrés 1 à 8 en sciences de l'éducation (y compris pédagogie spécialisée, intégration, pédagogie interculturelle, évaluation et différenciation, recherche) ainsi qu'en didactique pour les disciplines telles que langue 1, langue 2 (allemand), mathématiques, sciences de la nature et sciences humaines et sociales. Aux périodes de cours théoriques succèdent des moments de stages au sein des établissements scolaires. L'étudiant complète sa formation en choisissant le profil pour le « cycle 1 » avec l'ensemble des disciplines ou alors le profil « cycle 2 » et, dans ce cas, deux disciplines doivent être retenues parmi les quatre suivantes, 2^e langue étrangère (anglais), corps et mouvement, musique, activités créatrices et manuelles.

Il est à noter que ce nouveau programme s'inscrit dans un cadre commun défini par les hautes écoles romandes en charge de la formation des enseignants. Les principaux contenus de ce cadre commun portent sur les conditions d'admission aux études, la structure du programme, les

»

³ ECTS : abréviation du terme anglais European Credits Transfer System

⁴ CAS : Certificate of Advanced Studies (10 ECTS au minimum)

⁵ DAS : Diploma of Advanced Studies (30 ECTS au minimum)

⁶ MAS : Master of Advanced Studies (60 ECTS au minimum)

⁷ HarmoS : accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire

- › domaines de formation et leurs volumes respectifs (nombre de crédits ECTS) et les conditions d'attribution des crédits.

La formation secondaire

Entre 2001 et 2004, la formation se déroulait sur les trois sites de la HEP-BEJUNE. Dès août 2005, avec le plan d'amélioration et le nouveau dispositif de conduite, la formation secondaire a été centralisée à La Chaux-de-Fonds. Seuls les stages sont décentralisés. À cette époque, le programme de formation s'adresse aux détenteurs d'une licence universitaire. Il comprend 90 crédits ECTS répartis sur deux ans. La première année de formation est à plein-temps (60 ECTS), la seconde (30 ECTS) est organisée en emploi (30 à 60 %). Le titre délivré est un diplôme d'enseignement pour le secondaire 1 et les écoles de maturité qui a été reconnu par la CDIP en 2004. Jusqu'en 2004, la HEP a assumé la fin de la formation des étudiants du brevet d'enseignement bernois (BES).

Avec la signature de la Déclaration de Bologne et les recommandations, directives et règlements afférents, chaque haute école a dû revoir ses structures de formation en mettant en place des parcours de formation comprenant deux niveaux, bachelor et master. Sur cette base, la HEP a entrepris, dès 2002, une réflexion approfondie sur ses structures de formation. Cette réflexion a abouti à un nouveau modèle opérationnel dès la rentrée 2006 et qui repose principalement sur :

- la création d'une filière de formation pour le secondaire 1 qui met l'accent sur la polyvalence des futurs enseignants. Ce parcours de deux ans (90 ECTS) donne accès à un master pour l'enseignement au secondaire 1
- la collaboration avec l'université de Neuchâtel permet aux futurs candidats d'anticiper leur formation pédagogique dans le cadre de leur master universitaire par l'obtention d'un certificat préparatoire à la formation d'enseignant de 30 crédits ECTS. Cette collaboration réduit d'un semestre la durée totale de formation des futurs enseignants du secondaire 1 et 2
- la formation pour le degré secondaire 1 des disciplines dites « rares ou à faible dotation », notamment les travaux manuels et l'économie familiale, est conduite au niveau romand.

Depuis 2007, un projet intitulé « Horizon 2011 » vise à rendre les formations existantes conformes aux nouvelles directives de la CDIP, qui se traduisent par une augmentation du nombre de crédits ECTS de formation. Devant par ailleurs démontrer à la CDIP la conformité des programmes actuels au nouveau droit et répondre à une vérification périodique, il a été décidé que l'ensemble des cursus de formation secondaire feront l'objet d'une demande de reconnaissance. À cet effet, trois dossiers ont été déposés à la CDIP à fin 2010.

Les nouveaux programmes intègrent certaines particularités de l'espace BEJUNE, à savoir la possibilité d'un "tuilage" avec la fin des études universitaires, le respect du calendrier harmonisé des hautes écoles et une certaine souplesse dans l'organisation des formations proposées (fractionnement des études par exemple). De plus, suite aux travaux de

collaboration avec les hautes écoles pédagogiques de Suisse romande en vue d'un enseignement commun de la didactique pour les disciplines à faible effectif d'étudiants et/ou à faible dotation horaire, il a été décidé de mettre sur pied une nouvelle filière menant au diplôme pour les écoles de maturité, ceci uniquement pour les disciplines enseignées exclusivement au secondaire 2.

Les programmes des trois filières (A, B, C) peuvent être résumés ainsi :

La filière A prépare à l'enseignement au degré secondaire 1. Elle se décline en deux variantes :

- formation dans une seule discipline (éducation musicale ou éducation visuelle et artistique), volume des études de 4 semestres (106 crédits ECTS)
- formation dans trois disciplines pour les autres branches, volume des études de 4 semestres (120 crédits ECTS). Pour cette variante, la discipline sciences de la nature compte pour deux disciplines, la combinaison à deux disciplines « mathématiques et langue (français, allemand, anglais) » est autorisée.

L'étalement des études sur 3 ans permet d'envisager une formation en emploi ou de compléter un titre académique dans certaines conditions.

La filière B est une formation qui prépare à l'enseignement au degré secondaire 1 et dans les écoles de maturité. Elle comporte une ou deux disciplines et doit, pour l'une des disciplines au moins, concerner les deux degrés. La formation s'étend, en principe, sur quatre semestres, elle se déroule à plein-temps. L'étalement des études sur trois ans permet d'envisager une formation en emploi ou de compléter un titre académique, dans certaines conditions :

- l'enseignement d'une seule discipline qui s'enseigne à la fois au degré secondaire 1 et dans les écoles de maturité, volume des études de 4 semestres (96 crédits ECTS)
- l'enseignement de deux disciplines. Les degrés secondaire 1 et secondaire 2 doivent être couverts, la durée des études est de 4 semestres (108 crédits ECTS).

La filière C prépare à l'enseignement d'une ou de deux disciplines qui ne sont enseignées que dans les écoles de maturité (biologie, chimie, économie et droit, histoire de l'art, philosophie, physique et psychologie/pédagogie). La formation s'étend, en principe, sur deux semestres (60 crédits ECTS) et se déroule à plein-temps. L'étalement des études sur deux ans permet d'envisager une formation en emploi ou de compléter un titre académique, dans certaines conditions.

La formation continue

La formation continue, localisée sur le site de Bienne, assure la formation de tous les enseignants de l'espace BEJUNE. Elle s'adresse à des enseignants diplômés, soit pris individuellement, soit organisés en réseaux ou encore à des établissements scolaires. La formation continue vise à entretenir et à développer les compétences professionnelles des enseignants. Les formations initiale et continue sont conçues comme un continuum, elles sont

donc complémentaires et participent à une construction commune. Raison pour laquelle l'accès à la formation continue est déjà ouverte aux étudiants en formation au sein de la HEP-BEJUNE.

La formation continue travaille constamment en étroite collaboration avec des partenaires multiples. Dans ce contexte, elle ne cesse de renforcer son réseau de collaboration, notamment avec les services d'enseignement des cantons concordataires, les responsables scolaires, les concepteurs de moyens d'enseignement et les enseignants du terrain. La formation continue est chargée de l'élaboration de concepts de formation, liés soit à l'introduction de nouveaux moyens d'enseignement, soit à des réformes de l'école. Certaines activités sont communes aux trois cantons, d'autres restent spécifiques à chaque canton. Par ailleurs, la formation continue assume également de nombreuses formations de nature innovantes ou complémentaires.

On peut citer notamment, le soutien pédagogique, la supervision et la formation -2/2, passerelle entre l'école enfantine et les deux premiers degrés de la scolarité obligatoire, permettant aux enseignants certifiés par les anciennes Écoles normales d'élargir leur champ professionnel. Cette formation débouche sur un diplôme d'enseignement (DAS) reconnu dans l'espace BEJUNE.

Une particularité de la HEP-BEJUNE, la formation en enseignement spécialisé considéré par la CDIP comme formation initiale, est placée sous la responsabilité de la formation continue.

Jusqu'en 2007, la formation complémentaire en enseignement spécialisé (FCES) était organisée tous les trois ans et se déroulait sur 6 semestres (90 crédits ECTS). Conformément aux directives de la CDIP, elle permettait d'acquérir, en matière de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, les compétences nécessaires pour un travail d'éducation et de formation auprès d'élèves qui ont des difficultés particulières d'apprentissage et/ou de relation. La formation était certifiée par un diplôme reconnu par la CDIP. En 2007, la 16^e et dernière promotion, constituée de 24 personnes, a commencé sa formation.

Afin d'adapter la formation dans ce domaine aux principes de la Déclaration de Bologne et de prendre en compte l'évolution de la réglementation de la CDIP, la HEP a entrepris une révision de ce parcours de formation. Cette révision a abouti à un nouveau plan de cours et à une nouvelle réglementation. Dès août 2009, cette formation a été portée au niveau d'un master en enseignement spécialisé doté de 90 crédits ECTS à acquérir au cours de trois années d'étude. La première promotion d'étudiants a débuté cette nouvelle formation à la rentrée 2009.

Ressources documentaires et multimédias

Les ressources documentaires et multimédias sont regroupées au sein des médiathèques qui offrent de nombreux services et activités destinés à favoriser l'appropriation des connaissances et la construction de dispositifs pédagogiques innovateurs. Ces services

s'adressent à la fois aux étudiants et formateurs de la HEP mais également à l'ensemble des enseignements de l'espace BEJUNE, plus de 4000 personnes sont concernées.

Les médiathèques disposent de ressources documentaires physiques et virtuelles et de ressources techniques. Elles offrent un service de recherche documentaire et de prêt de supports divers, allant des ouvrages aux revues en passant par le matériel technique audio, vidéo ou informatique.

Au-delà du prêt, les médiathèques réalisent plusieurs activités et projets, notamment l'organisation d'expositions qui permettent la mise en valeur des ressources documentaires et le renforcement des liens avec le terrain scolaire à travers les visites de classes.

Les médiathèques de la HEP-BEJUNE sont membres du Groupe romand des centres de documentation pédagogique lequel, avec ses homologues suisses alémaniques, participe aux travaux du groupe Bibliothèques de la COHEP⁸. Dans ce cadre, elles ont signé un accord avec le Consortium des bibliothèques universitaires suisses pour négocier l'accès à quelques bases de données.

L'intégration de leur catalogue dans celui du réseau romand RERO enrichit ce dernier avec des ressources spécifiques et atypiques. Les nouvelles fonctionnalités du logiciel demandées à RERO par la HEP-BEJUNE et la HEP Fribourg vont améliorer sensiblement l'attractivité du logiciel actuel utilisé par RERO⁹ et profiteront à l'ensemble de la communauté romande des bibliothèques. L'arrivée des médiathèques de la HEP-BEJUNE dans le réseau RERO a eu lieu en septembre 2011. Les années à venir verront l'accroissement des prestations offertes aux particuliers et aux institutions, ainsi que la création et la production de contenus numériques.

La recherche

À la création de la HEP, les activités de recherche ont été organisées en concédant des décharges individuelles aux formateurs sur la base de leurs propositions. Si cette première étape a eu le mérite de débiter une activité de recherche dans une institution qui n'avait aucune tradition dans ce domaine, elle a vite montré les limites d'une telle approche dans la mesure où les formateurs étaient isolés et où les projets n'avaient pas une masse critique suffisante. En conséquence, les responsables de l'institution ont incité les formateurs bénéficiant d'un engagement "recherche" à travailler ensemble et à passer ainsi d'une logique de projets individuels à des projets collectifs.

Dès 2004, la recherche a été organisée autour de quatre axes fédérateurs permettant ainsi de créer une culture du travail »



⁸ COHEP : Conférence des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques

⁹ RERO : Réseau des bibliothèques de Suisse Occidentale

- › collectif entre les chercheurs de l'institution. Accompagnant cette évolution, des exigences ont été progressivement posées aux formateurs bénéficiant d'un mandat "recherche" en matière de publication et de diffusion des résultats dans ce domaine en participant à différentes manifestations scientifiques (colloques, séminaires, conférences).

L'essor de la recherche dans la vie institutionnelle est resté un des objectifs prioritaires de la HEP ces dernières années. Cet essor a été marqué par une évolution structurelle de la plateforme recherche. Parmi les étapes importantes, nous pouvons mentionner les éléments suivants :

- une redéfinition des mandats "Recherche"

Les chercheurs assument un mandat de responsable de projet ou de chercheur associé en fonction de leurs formations, compétences et expériences scientifiques, de leur champ de recherche et de leurs publications. Les responsables de projet ont en principe un titre de docteur, ils dirigent un projet et coordonnent une équipe de recherche pendant la durée de leur mandat. Les chercheurs associés, recrutés exclusivement à l'interne, intègrent une équipe de recherche, participent à l'ensemble des activités scientifiques liées à la réalisation d'un projet et ont la possibilité d'enrichir leur niveau de compétences. Cette réorganisation des mandats garantit la stabilité de nos équipes et la diffusion élargie d'une culture de la recherche en favorisant la possibilité, pour chaque formateur de la HEP-BEJUNE, d'assumer un mandat "Recherche" au cours de sa carrière dans l'institution.

- la mise en œuvre de trois types de projets de Recherche
- Les projets institutionnels répondent à une commande de

l'institution. Ils reposent sur la prise en compte directe de besoins et d'attentes en lien avec l'évolution du système d'enseignement. Les résultats de ces recherches sont intégrés dans les orientations actuelles et futures de la HEP-BEJUNE dans l'accomplissement de sa mission de formation des enseignants.

Les projets émergents sont initiés par des équipes de chercheurs et formateurs. Ces équipes identifient et formalisent des problématiques de recherche répondant à des enjeux actuels de la formation et du travail des enseignants. Ces projets de recherche ont une durée de un à trois ans et leurs résultats visent à l'amélioration continue des dispositifs de formation.

Les projets de recherche en développement pédagogique ont été mis en place dans le but d'articuler entre elles les politiques de la recherche et du développement professionnel, au profit de l'institution et des formateurs.

- la création d'un mandat de coordinateur de la Recherche inter-plateforme

Avec cette nouvelle fonction, le renforcement des liens entre recherche et formations initiales est visé. La mise en place prochainement de quatre unités de recherche constituera une nouvelle étape dans la construction de ces liens puisque les travaux de recherche menés par les étudiants seront également rattachés à l'une des unités de recherche.

Jean-Pierre Faivre
Recteur



HEP | PH FR



LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE FRIBOURGEOISE

Défis et écueils de la création de la Haute école pédagogique fribourgeoise

Créée en 2001, reconnue par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) en 2005, la Haute école pédagogique fribourgeoise-Pädagogische Hochschule Freiburg (HEP-PH FR), accréditée ISO en 2011, poursuit depuis 10 ans son développement en tant que haute école.

Avant de présenter plus concrètement certains projets et réalisations de la HEP-PH FR, il a semblé intéressant de s'arrêter sur le processus de création en tant que tel et de survoler quelques-uns des enjeux de ce défi. L'ambition n'est pas ici d'apporter des réponses aux nombreuses questions que soulève encore la création des Hautes écoles pédagogiques, mais bien de susciter quelques réflexions emblématiques d'une réalité institutionnelle en perpétuelle évolution.

Continuité et rupture, naissance et deuil...

À Fribourg, cette création s'est faite en continuité avec les institutions en place à l'époque, à savoir l'École normale pour la formation pré-primaire/primaire et l'Université pour les formations secondaires¹. Il s'agissait alors, pour la HEP-PH FR, de proposer un cursus de formation de niveau « bachelor » et de revoir l'organisation institutionnelle en fonction de ses nouvelles missions attribuées par le canton (LHEP, 1999²), le tout dans un souci de renforcer le bilinguisme institutionnel.

Ayant fait le choix du changement dans la continuité, la quasi-totalité du personnel a été impliquée dans la mise en place de la nouvelle structure. Il semble important de le relever ici car les modifications au niveau institutionnel ont eu, bien évidemment, des conséquences directes au niveau individuel. Outre les aspects théoriques de la tertiarisation (nous y reviendrons plus tard) et les aspects légaux et organisationnels de la création de la HEP-PH FR, c'est bien une modification complète des représentations

du rôle professionnel des formateurs, voire même de leur identité tout entière qu'il a fallu gérer dans ces premières années de vie de la HEP-PH FR.

Par ailleurs, la fusion entre les deux sections linguistiques (alémanique et francophone), décidée par le canton et les concepteurs du projet, a constitué une réelle rupture dans ce processus de changement. Il s'agissait non plus seulement de cohabiter, mais bien de collaborer aux soins de cultures linguistiques, pédagogiques, didactiques, scientifiques relativement différentes. Rappelons que la HEP-PH FR a relevé le défi d'offrir une formation permettant l'enseignement aux degrés préscolaires et primaires dans deux langues nationales à savoir le français et l'allemand. Les étudiants peuvent obtenir un diplôme (Bachelor of Art in Preprimary and Primary Education) dans l'une ou l'autre de ces deux langues ou un diplôme bilingue permettant d'enseigner dans les deux langues. Les cursus offerts sont identiques et les collaborateurs des deux sections linguistiques collaborent activement afin de coordonner leurs contenus d'enseignement. Quel que soit leur choix (diplôme monolingue ou diplôme bilingue), les étudiants doivent suivre au moins 15 %, au plus 30 % du cursus dans la langue partenaire et effectuer un stage d'enseignement dans la région linguistique de la langue partenaire.

Bien que convaincus de la nécessité et des gains de la transformation de l'École normale en HEP, les professionnels ont dû constater que cette « naissance » ne s'est pas faite sans deuils chez les professionnels concernés. Ce constat, certes trivial et non spécifique à la situation fribourgeoise, doit cependant être vu comme un défi supplémentaire qu'il a fallu relever, voire comme une des difficultés majeures de l'évolution des Hautes écoles et de leurs adaptations substantielles aux contraintes nationales et européennes.

L'ancienne formation se situait au niveau secondaire, était propre à un canton et à une langue; son cursus privilégiait les méthodes et les connaissances disciplinaires. La nouvelle formation se situe au niveau tertiaire, s'insère dans des réseaux extra-cantonaux, elle est bilingue et propose une formation ancrée dans les compétences professionnelles (référentiel de compétences) et le questionnement scientifique. Passer d'une approche à l'autre doit être vu comme un long processus parsemé de satisfactions et de doutes, de frustrations et d'épanouissement, de questionnements et de certitudes.

Marquer les dix ans d'une institution, c'est donc tout d'abord reconnaître cette complexité du processus d'évolution des systèmes et leurs implications individuelles. Dans cette optique, on peut affirmer que dix ans ce n'est en fait pas si « vieux ». Il a fallu renoncer à certaines habitudes bien sécurisantes pour prendre de nouvelles responsabilités, sortir d'une certaine forme d'égoïsme, endosser les nouveaux rôles proposés par la société, se sentir l'acteur d'un système, accepter les signes avant-coureurs de l'adolescence, oser prendre

»

¹ La formation secondaire est actuellement toujours proposée par l'Université

² La Loi sur la Haute école pédagogique fribourgeoise peut être consultée sur le site : <http://www.hepfr.ch/>

- › certains risques en questionnant le quotidien et en voulant améliorer le monde. Les HEP ont 10 ans déjà, les HEP n'ont que 10 ans ! Beaucoup de chemin a été parcouru, beaucoup reste à parcourir pour que leur identité se consolide, pour que leur rôle se stabilise dans le paysage des hautes écoles de Suisse, pour que les anciennes identifications fassent place à une autonomie nouvelle adaptée au contexte politique, scientifique et culturel.

Théorie et pratique, penser et agir...

Intégrer le processus de changement et faire face à ses effets sur les rôles et identités professionnels n'a pas empêché l'équipe en place à Fribourg d'élaborer une offre de formation initiale répondant aux exigences d'une formation de niveau tertiaire. En effet, une haute école pédagogique a pour mission première de former des enseignants et des enseignantes capables de penser leur action, dépassant ainsi les lieux communs d'une vocation, qui naîtrait dans leur jeune âge, voire serait innée, pour penser la pédagogie en évitant de la réduire à une émotion ou de la confiner à un rôle secondaire, voire de la figer dans une immuabilité éternelle. L'enseignement peut être comparable à l'art de la scène dans lequel les enseignants sont par moments des acteurs puis dans d'autres situations des metteurs en scène, mais l'enseignement est également une science à l'origine d'un métier qui se veut professionnel.

Si les professions liées aux relations humaines se sont progressivement « tertiariées », dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'enseignement, c'est que leur complexité est enfin reconnue. C'est la finalité même que se fixe la HEP-PH FR. Une haute école qui se veut en mouvement, faisant appel à la recherche scientifique pour former des professionnels de l'éducation.

Penser l'éducation est un luxe que chacune et chacun peut s'offrir, mais penser la pédagogie n'est pas donné, encore moins inné. Donc, penser la pédagogie ne peut se faire qu'au travers d'une rencontre entre deux mondes considérés à tort comme distants et que l'on oppose malheureusement encore trop souvent alors qu'ils sont complémentaires, voire imbriqués pour ne faire qu'un. Ces deux mondes se nomment : pour l'un science, académisme, didactique, sciences de l'éducation, théorie, psychopédagogie, recherche, et pour l'autre pratique, expérimentation, art, méthodologie, expérience, praxis, pragmatisme, routine. Or, la tertiariation de la formation des enseignants se veut la fusion de ces deux mondes afin d'assurer aux étudiants et aux autres partenaires, des prestations de qualité !

La HEP-PH FR a donc mis un accent particulier sur les relations entre théorie et pratique. Différents « outils » ou « lieux » sont proposés aux étudiants afin de permettre une activité de réflexion sur leur processus de développement de compétences professionnelles afin d'en prendre conscience, de le confronter aux approches théoriques, de le réguler et d'en montrer l'évolution. De plus, les étudiants sont régulièrement invités à partager,

à réfléchir et à analyser leurs expériences pratiques au sein de divers dispositifs de formation.

Développer des outils pédagogiques et construire du savoir, chercher et enseigner...

L'innovation qui caractérise le plus la création des hautes écoles pédagogiques est celle qui touche sa nouvelle mission scientifique. Les institutions de formations des enseignants ont non seulement comme mission de « transmettre » du savoir, mais aussi d'en construire au travers d'activités de recherche et de développement. Les activités de recherche menées à Fribourg s'inscrivent dans une logique mixte de recherche orientée vers la pratique, conforme à l'esprit des HES, et de recherche – action – formation, c'est-à-dire associant les enseignants et les chercheurs dans un but clair de produire des savoirs nouveaux, de développer des pratiques nouvelles et de former tous les acteurs impliqués dans les projets. Elles intègrent donc les formateurs, les étudiants et les enseignants de terrain dans des projets mobilisateurs pour l'institution et qui s'inscrivent dans des thématiques en lien avec la formation des enseignants. Créé il y a dix ans, le service de la recherche poursuit plusieurs missions :

- réalisation de projets de recherche (ou de développement) la valorisation des résultats à l'interne (colloque de recherche, enseignement) et dans les réseaux scientifiques nationaux et internationaux ;
- contribution à la qualité des enseignements dispensés. Outre la participation active des formateurs des projets de recherche (lieux de développement des savoirs par excellence), des plateformes d'échanges scientifiques (conférences, ateliers de lecture) sont organisées afin d'accompagner les formateurs dans le développement et la mise à jour de leurs connaissances ;
- développement de compétences réflexives et de recherche des formateurs : ce développement repose sur une logique socioconstructiviste qui tient compte des besoins et des représentations des formateurs et formatrices. Le service travaille à conduire à la fois une réflexion sur le rôle et le statut de la recherche dans la formation des enseignants et à développer des compétences partagées en matière de recherche ;
- organisation et supervision de la formation initiale des étudiants en matière de recherche : les étudiants réalisent durant leur dernière année d'étude un travail de diplôme qui nécessite de leur part la mise en place d'un dispositif de recherche et l'actualisation des compétences développées dans le cadre des cours de méthodologie dispensés durant la formation.

En plus de ces missions, la HEP-PH FR a décidé de concentrer les forces de recherche dans quelques domaines de compétences spécifiques. Cinq unités de recherche ont donc été créées. Elles réunissent sous la responsabilité d'un chercheur-expert (scientifiquement reconnu), plusieurs formatrices et formateurs autour d'une thématique particulière et de projets spécifiques. L'objectif de cette démarche est de permettre à ces « équipes » de faire partie intégrante du réseau scientifique national et international et d'être reconnues comme telles par leurs pairs. Les membres de ces unités sont amenés à devenir



des personnes-ressources dans les offres de formation initiale et continue. Enfin, en limitant les travaux de recherche et de développement autour de certains pôles, la HEP-PH FR souhaite se profiler au niveau suisse et international et assurer ainsi une certaine visibilité pour des collaborations avec d'autres hautes écoles.

Les unités de recherche³ sont actuellement les suivantes : Inégalités sociales, diversité et institutions scolaires ; Didactiques des sciences et éducation au développement durable ; Philosophie pour enfants et adolescents ; Transfert théorie-pratique et Évaluation des apprentissages, des enseignements, des institutions.

Donner aux formatrices et formateurs de la HEP-PH FR la possibilité de participer à des communautés de pratiques dans le domaine de la recherche de haut niveau est certes un défi de taille pour les hautes écoles

pédagogiques, mais un défi nécessaire pour assurer la qualité du développement et de la formation.

En guise de conclusion

De nombreux éléments pourraient encore être développés en ce qui concerne la mise en place des hautes écoles pédagogiques. Cet article ne prétend aucunement les avoir présentés de manière exhaustive.

L'accent a été mis sur le processus de changement en tant que tel et sur les enjeux de la tertiarisation. Plus précisément, il s'agit d'insister sur la valeur ajoutée acquise en termes de qualité de la formation des enseignants. Cette valeur ajoutée se situe essentiellement sur la richesse des moyens de mieux comprendre la complexité de la réalité scolaire par des aller-retour constants entre les questionnements théoriques (la recherche scientifique) et les questionnements issus de la pratique.

Pascale Marro
Rectrice

³ Les descriptions détaillées de ces Unités de Recherche sont disponibles sur le site : <http://www.hepfr.ch>



Haute école pédagogique du Valais
Pädagogische Hochschule Wallis

LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE DU VALAIS : modèle bilingue original sur deux sites

La HEP-VS et la HEP-BEJUNE ont de multiples points communs : toutes deux sont des institutions multisites, au service de plusieurs cantons ou de régions assez distinctes. Le 10^e anniversaire de la HEP-BEJUNE - la HEP-VS ayant déjà fêté cet anniversaire le 7 octobre 2011 - permet de souligner la notion de service de proximité ; cet élément-clé de ressemblance rapproche nos deux institutions, malgré la distance qui sépare Délémont de Brigue. Une ligne de force de cet article est donc d'apporter, au-delà de la présentation de la HEP-VS, une réflexion sur un choix stratégique valaisan identique à celui des cantons de Neuchâtel, Berne francophone et du Jura. Les deux institutions ont renoncé à une tendance centralisatrice pour privilégier – tenant compte des particularités des pays montagnards – une approche régionale pragmatique qui s'éloigne un peu des dogmes des vastes campus.

Le Valais est constitué d'un sillon principal de plus de 150 km avec de profondes vallées latérales qui pénètrent des montagnes bilingues. Cette géographie éclatée a toujours conduit à une option pédagogique multisite entre Sion et Brigue. Les écoles normales ont accompli cette mission avec une qualité et un engagement indéfectibles jusqu'à la fin des années 1990. A la fin du siècle passé, les autorités politiques et scolaires eurent la sagesse d'intercaler une année blanche entre la fin de l'école normale et le début de la HEP-VS, tant et si bien que la HEP-VS naquit en 2001 sur des bases nouvelles avec – pour le Valais romand – une localisation quasi révolutionnaire à Saint-Maurice. Cette naissance se fit dans les tourbillons d'une discussion politique où s'affrontèrent les tenants d'un centralisme bilingue au chef-lieu, Sion, sur le modèle fribourgeois, et ceux d'une vision plus hardie et novatrice, qui voyaient dans un positionnement aux portes du Chablais et du canton de Vaud, un clin d'œil vers le futur.

À la porte du Chablais vaudois

S'il est une région au développement énergétique, c'est bien celle qui, bien accolée à la douceur du Lac Léman, s'étend jusqu'au coude du Rhône à Martigny. Saint-Maurice et ses 1500 ans d'implantation chrétienne, doublée d'une tradition scolaire plus que séculaire, se situe au cœur de cette

région qui, de Vevey à Sierre, a soif de formation. Fortes de cet atout géographique, des collaborations efficaces se sont mises en place, depuis 2008 : d'abord entre la HEP-VD et la HEP-VS pour l'enseignement spécialisé, puis avec toutes les HEP de Romandie pour les activités créatrices manuelles et l'économie familiale, (projet PIRACEF¹) et l'extension des didactiques rares pour le secondaire à l'espace romand. Ainsi, la HEP-VS se place sur deux axes :

- d'une part une volonté assumée de collaboration et d'ouverture aux partenaires, en particulier dans le domaine essentiel de la recherche, des formations particulières et de la formation continue ;
- d'autre part une détermination quelque peu farouche à garder une indépendance affirmée dans des domaines tels que la formation de base pour le bachelor primaire, et le « cœur du réacteur » pour les formations du secondaire.

450 étudiantes et étudiants pour 5000 personnes touchées par la formation continue

Un des atouts majeurs d'une haute école pédagogique est celui qui consiste à lier formation de base et formation continue. La HEP-VS a pu d'entrée de cause jouer sur ces deux terrains et développer ainsi les synergies qui permettent d'envelopper le parcours de l'enseignant, pour ainsi dire des premières visites de découverte sur les sites de la HEP au jour de la fin de carrière, 40 ans plus tard. Sans une institution en osmose avec son terrain principal, c'est-à-dire sans un lien quasiment physique et géographique avec son terreau, la réussite du projet d'accompagnement à long terme n'est pas garantie. En effet, le concept repose tout d'abord sur une identification correcte des besoins réalisée en collaboration étroite avec le Département de l'éducation et avec les associations professionnelles. Il se développe ensuite avec des déclinaisons très souples qui voient nombre de cours s'organiser par exemple en fin de journée. Cette pratique est à quelques exceptions près, en particulier pour des éléments très pointus ou pour le secondaire 2, incompatible avec une centralisation romande. Elle touche même parfois à des limites quand les cours ont lieu à Brigue, Sion ou Saint-Maurice, en raison de la topographie valaisanne et des déplacements engendrés. Ce serait rupture que de l'imaginer à Payerne ou à Zollikofen. Cette vision n'exclut toutefois pas du tout une libre circulation des professeurs, bien au contraire. Ainsi, et en particulier pour la partie haut-valaisanne de la HEP, nombre d'intervenants viennent de Suisse alémanique.

Un autre atout pour une école de proximité est son effet magnétique. Le Valais se doit de garantir la « production » suffisante d'enseignantes et d'enseignants d'abord pour son propre territoire. Il est intéressant de constater que le déplacement de l'École normale, anciennement à Sion, vers la HEP-VS qui se trouve à Saint-Maurice, donc à une cinquantaine de kilomètres plus bas dans la vallée, a généré une augmentation proportionnelle des candidats originaires de la région du Chablais, l'aimant attirant mieux les métaux quand il est plus proche.

¹ Formation romande des professionnels de l'enseignement des activités créatrices et de l'économie familiale

Depuis 2005, avec l'introduction progressive de la formation professionnelle pour l'enseignement au secondaire selon le modèle dit « à temps partiel et consécutif », de l'enseignement spécialisé et des formations communes romandes, la HEP-VS a ainsi doublé son effectif et sa vitesse de croisière devrait se stabiliser autour des 400 étudiantes et étudiants.

DES CHOIX STRATÉGIQUES TYPÉS

Bachelor en trois langues pour le primaire

Les institutions mises en place au niveau romand et national, que ce soit le CAHR² ou la COHEP³ font bien leur œuvre. Ainsi, année après année, à force d'échanges fructueux, les produits pédagogiques ont tendance à prendre des couleurs assez proches. Sur les axes centraux des différentes formations, à savoir l'alternance terrain et théorie, la pratique réflexive, la diversité des méthodes ou la fidélité aux critères de Bologne, la HEP-VS offre des approches qu'on peut qualifier d'harmonisées. Par contre, en matière linguistique, nous avons pris un chemin qui fut hardi et rocailleux au début. Agir sous la forme d'un ordre de marche déplaçant des classes entières sur l'autre site, mixant des étudiants de langue et de culture différentes pour les soumettre à un enseignement dispensé dans l'autre langue pour un tiers de la formation n'est pas une pratique habituelle, non seulement au niveau suisse, mais aussi au niveau international. Le Valais a osé et il en est fier. Le système est maintenant rôdé. En plus d'un progrès remarquable en langue 2, les étudiantes et étudiants découvrent la géographie, l'histoire, la culture et surtout une autre approche pédagogique. Enseigner dans une autre langue, c'est disposer de la garantie absolue que le sujet est maîtrisé au niveau de sa compréhension. On ne s'en sort pas par des pirouettes verbales dans un cours de mathématiques donné en allemand. Et quand le mot se tarit, le non-verbal se développe, ce qui est une remarquable stratégie pédagogique. Ainsi, sur un substrat déjà solide au point de vue des deux langues nationales majoritaires, l'addition de l'anglais, déjà bien maîtrisé par la plupart des jeunes, s'avère un défi possible si on postule le principe que, pour une sensibilisation à cette troisième langue, l'expression orale et les outils d'un anglais international très souple au niveau de la prononciation et du vocabulaire priment. Les finesses oxfordiennes - par ailleurs parfois éloignées de l'anglais de Palestine ou de Birmanie, qui est celui du monde - trouvent largement leur place plus tard dans les formations du secondaire 2, la majorité des jeunes à l'école obligatoire ayant surtout besoin de notions liées à la technique, à la musique ou à la mobilité élémentaire.

À temps partiel pour le secondaire

Au point de vue des choix stratégiques pour le secondaire, la HEP-VS s'est également singularisée. Notre modèle est « à temps partiel », avec une priorité pour les personnes ayant charge de classe. Chaque lundi, mercredi ou vendredi après-midi, ce sont des enseignants-étudiants qui viennent à la HEP-VS et qui peuvent s'enrichir de la théo-

rie pour comprendre leur vécu de tous les jours. Afin de diminuer les déplacements, nous avons développé un concept d'enseignement à distance maintenant fort bien rôdé. Comme la formation est en cours d'emploi, il est inévitable que, par rapport aux concepts « *full time* » pratiqués ailleurs, la durée de formation soit plus longue.

Au chapitre du débat sur les durées de formation, force est de répéter que lors des hearings qui en 2005 ont précédé le passage de 60 à 90 ECTS pour la formation professionnelle du secondaire 1, la HEP-VS avait clairement dit son opposition à un tel rallongement, mais la compétence réglementaire sur le volume de formation n'appartient pas aux HEP.

Dans la complexe comptabilité de la CDIP pour faire cohabiter dans le même règlement les modèles consécutifs et intégratifs⁴, la HEP-VS utilise la très légère marge de manœuvre autorisée en ciblant sur un curseur placé aussi près que possible des minimas. Comme « *walliser touch* », nous avons simplement prévu un stage pour le secondaire 1 dans les dernières classes du primaire ainsi qu'un stage sur le plurilinguisme. Ces éléments nous paraissent de haute valeur pour assurer une verticalité indispensable et une ouverture d'esprit linguistique qui fait l'originalité des étudiants du primaire. Dans un récent article du *Nouvel-iste* consacré aux 10 ans de la HEP-VS (jeudi 6 octobre 2011), j'ai déclaré sur le ton de la plaisanterie que, pour résoudre ce débat sur les durées de formation, il faudrait peut-être créer la « République pédagogique libre du Valais », ce qui permettrait toutes les déclinaisons de crédits, même les plus sommaires. Apparemment, personne n'est prêt à faire entrer la Suisse dans cette république. « *Berufsbegleitend*⁵ », avec une charge de classe en parallèle, mais avec un salaire proportionnel à la clé, il faut deux ans pour arriver au bout des 60 crédits du secondaire 2, alors qu'à plein temps, sans les avantages forts d'un terrain quotidien qui nourrit la réflexion théorique, le cursus est bouclé en une année. Beurre, argent du beurre... !

Le Valais exporte la majeure partie de ses étudiants dans les universités hors du canton pour la formation académique. Il nous incombe de motiver ces forces disciplinaires à rentrer dans le canton; ce type de formation, avec son statut mixte en responsabilité et en formation, y contribue.

Une recherche orientée terrain

Dans les effectifs du personnel de la HEP-VS, laquelle occupe bon an mal an environ 150 personnes⁶ en prenant en considération les personnes mandatées à court terme, il faut compter une quarantaine d'animateurs pédagogiques, dont l'engagement varie entre 20 et 50 % selon les personnes et les disciplines. Ces spécialistes de branche, institutrices, instituteurs ou professeurs du secondaire déchargés de leur enseignement pour la part HEP-VS colla-

»

⁴ La CDIP permet pour les formations du secondaire d'avoir deux types de formation, l'une dite consécutive où par exemple une formation disciplinaire de bachelor précède une formation professionnelle de master, l'autre dite intégrative qui permet de faire les deux choses en même temps.

⁵ En cours d'emploi, en parallèle à un emploi

² Conseil académique des HEP de Suisse romande et institutions analogues

³ Conférence suisse des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques

- › borent étroitement avec les didacticiennes et didacticiens de la HEP-VS. Ils sont une courroie de transmission privilégiée avec le terrain et entrent totalement dans le concept de proximité qui marque l'action de la HEP-VS.

Parmi les projets de recherche en cours sur lesquels la HEP-VS travaille, le projet « *Schulalpin*⁷ », mené conjointement avec les HEP des Grisons, de Saint-Gall et du Vorarlberg autrichien est un fer de lance. Il étudie les modèles pédagogiques qui permettent aux communes de montagne et de périphérie, confrontées à de petits effectifs et à un habitat dispersé, de fonctionner en classes à plusieurs degrés avec - par exemple - l'appui de technologies nouvelles. Le projet « *Explore-it* » porté conjointement par la HEP-VS et la HEP de la Nordwestschweiz connaît un grand succès depuis plusieurs années grâce à toute une palette de stratégies et de produits à même de familiariser les jeunes adolescents à la technique. Comme la HEP-VS se trouve dans une parfaite moyenne suisse avec environ 60 % de maturités gymnasiales pour 40 % d'autres maturités à l'entrée du bachelor primaire, un projet de recherche sur le suivi professionnel des étudiantes et étudiants issus de la maturité professionnelle à orientation pédagogique est en préparation. Enfin, la HEP-VS étant en bonne voie de lancer son Centre de compétences en langues et de fonder le REBIORA⁸, toute une série de projets sur ce sujet liés par exemple à la définition de stratégies d'évaluation des compétences langagières est en marche, en partie en collaboration avec l'Institut du plurilinguisme de Fribourg.

Vers l'avenir avec les Quereinsteiger⁹

La HEP-VS appartient au service dit du tertiaire, lequel chapeaute également en Valais la HES-SO à Sierre, Sion, Viège et Loèche-les-Bains, l'ECAV¹⁰ à Sierre, l'IUKB¹¹ à Bramois et d'autres instituts de recherche tels que celui de l'intelligence artificielle à Martigny. Tout un réseau de commissions paritaires où sont représentés des partenaires privilégiés tels que les associations d'enseignants SPVAL¹², AVECO¹³, AVPE¹⁴ et OLLO¹⁵, relie directement la HEP-VS aux divers acteurs de l'enseignement. Parmi les préoccupations stratégiques inscrites au menu des discussions de ces commissions figure la réponse à donner à une situation tendue au niveau des enseignants du secondaire 1, en particulier dans la région germanique du canton, le fameux *Lehrermangel*¹⁶. La CDIP a récemment permis le développement de modèles qui plaisent à la philosophie de la HEP-VS. On y parle de validation des acquis et de formation en cours d'emploi. La possibilité de passer du bachelor primaire de généraliste à un master du secondaire 1 est une opportunité fort intéressante qui offre des perspec-

tives de plans de carrière appréciables. Pour la HEP-VS, il s'agit d'offrir un enseignement académique auprès de HEP ou d'universités disposant de ces compétences académiques. Le défi est de taille, car il s'agit de travailler avec des candidats issus de formations diverses, par exemple d'un bachelor HES, et cela avec des effectifs certainement assez modestes. La HEP a proposé un chemin bilingue, à nouveau novateur, mais qui devra passer l'épreuve d'un baptême de mise en pratique difficile et d'acceptabilité. Le signe patent de la nouveauté de la situation se manifeste dans le nom même de ces nouveaux-venus sur le champ pédagogique, les « *Quereinsteiger* », que le français peine à traduire.

Un bachelor pour des généralistes primaires

Le débat généraliste vs spécialiste est ouvert et il y a des arguments des deux côtés. Jusqu'en 1999, le canton du Valais exigeait 5 ans de formation à l'école normale pour devenir enseignant primaire. Même si, depuis sa création, la HEP-VS a délivré quelque 500 diplômes pour le primaire, le gros des forces enseignantes valaisannes au primaire est issu de l'école normale. Ces enseignants accomplissent avec brio leur travail en tant que généralistes. À quelques exceptions près d'enseignants souffrant par exemple de problèmes physiques, cas particuliers gérés depuis toujours de manière pragmatique par des rocadés internes, cette conception de l'école privilégie la vision globale avec la référence à une seule personne en charge d'un puissant acte éducatif plutôt que l'éparpillement sur des spécialistes. Avec la tertiarisation, ce sont 3 années supplémentaires qui ont été rajoutées au niveau atteint à la fin du secondaire 2 pour devenir enseignant primaire. Longtemps, les enseignants primaires ont effectué leur travail avec un salaire calqué sur l'ancienne formation, malgré l'allongement des études. En cette année qui marque le dixième anniversaire de la HEP-VS, le Parlement valaisan vient d'accorder une augmentation salariale générale à tous les enseignants primaires, donnant par là un signe largement mérité qui contribuera peut-être à éviter que les 20 % d'hommes que la HEP-VS a pu maintenir comme proportion pour le primaire ne baisse davantage. Parmi les spécificités valaisannes, il convient également de noter les 5 années de lycée-collège du secondaire 2 conduisant à la maturité gymnasiale. Le Valais appartient aux derniers cantons qui exigent une formation aussi longue, conduisant ses « maturistes » à entrer sur le marché du tertiaire en étant souvent plus âgés que les confrères romands, sans parler de comparaisons internationales. Passer d'un bachelor à un master conduirait les Valaisans à n'entrer véritablement dans les classes primaires que vers 25 ans, ce qui est difficilement concevable et conduirait à quasiment doubler le temps de formation antérieur, ce qu'aucun autre corps professionnel ne saurait admettre. À ces arguments s'ajoute le fait que, tant par le passé, avec les 5 ans d'école normale, qu'aujourd'hui avec les 5 ans de maturité et 3 ans de HEP-VS, on forme à la satisfaction totale les enseignants primaires. L'argument de la complexité additionnelle due à l'introduction de l'anglais comme 3^e langue est contrebalancé par les avantages qu'engendrent - dans le modèle valaisan - les deux semestres passés dans l'autre aire lin-

⁶ Chiffre pas en emploi plein temps

⁷ Écoles en région de montagne, avec très souvent des classes à plusieurs degrés

⁸ Réseau Bilingue Outre Rhin Alpes.

⁹ Mot pour l'instant inexistant en français que l'on peut traduire par « les entrées latérales, les apports extérieurs au monde scolaire ».

¹⁰ École cantonale d'arts du Valais

¹¹ Institut universitaire Kurt Boesch

¹² Société pédagogique valaisanne

¹³ Association valaisanne des enseignants du Cycle d'Orientation

¹⁴ Association valaisanne des enseignants du secondaire 2

¹⁵ Oberwalliser Lehrervergänger (enseignants du Haut-Valais)

¹⁶ Manque d'enseignants

guistique. Ce faisant, la deuxième langue ne représente plus un problème, et avec l'application d'une sage didactique intégrée telle qu'inscrite dans le PER, le passage de deux langues à trois est facilité.

Oserais-je conclure ces considérations en affirmant que le modèle valaisan, dans une Suisse multilingue, pourrait être étendu à d'autres cantons, BEJUNE, Berne et Soleure étant par exemple très proches ?

Oserais-je imaginer que par les choix stratégiques de formation sur deux aires linguistiques, pourrait naître une nouvelle génération d'enseignants créateurs fabuleux de ponts entre les cultures, contributeurs de nouvelles unités par exemple cantonales, comme c'est le cas en Valais ?

Oserais-je également imaginer, lorsque de nouvelles sollicitations viennent assiéger la maison HEP (car après l'anglais, d'ici quelques années d'autres pressions verront le jour), qu'on fasse le choix de bien faire le ménage à l'intérieur plutôt que de rajouter un étage ?

S'affirmer sur le nouveau champ de formation pour le secondaire

En ces jours de novembre 2011, les dossiers de demande de reconnaissance fédérale du secondaire, pour la filière du secondaire 1, du secondaire 2 et du secondaire 1 et 2 sont à Berne depuis bientôt une année. Les visites des commissions fédérales sont imminentes et la HEP-VS s'y prépare activement. Nous sommes conscients que la typologie de nos produits, déclinés en mode « *berufsbegleitend* », avec un pourcentage non négligeable de blended learning, comprenant des parties didactiques communes à l'espace romand et un « cœur du réacteur » qui nous est propre,

représente un modèle assez spécial, parfaitement adapté à notre réalité, mais qui pourra interpeller les commissaires.

Nous savons que l'espace BEJUNE qui a fêté trois semaines après le Valais son dixième anniversaire vit au niveau des reconnaissances et au niveau de sa réalité quotidienne un destin proche du Valais. Le choix de la petite cité de Saint-Ursanne pour fêter ses 10 ans n'est-il pas de la part de la HEP-BEJUNE symbolique et intéressant : au-delà des « Saints » qui relient Maurice à Ursanne, il démontre un attachement aux petites communautés, pour ne pas dire au « *small is beautiful*¹⁷ ». La notion de « multisite », même si elle connaît ces derniers temps quelques redistributions sur l'espace des cantons de Berne, de Neuchâtel et du Jura, demeure une valeur à laquelle la HEP-VS est fortement attachée, surtout parce qu'elle favorise le maintien d'une riche proximité, répond à l'attente des régions et sent bon le fédéralisme suisse, notion qui nous est chère. Des localités périphériques comme Evilard (BE), Boncourt (JU) et Les Verrières (NE), au même titre que Randogne, Naters et Troistorrens ont besoin d'être irriguées de près par les vertus roboratives de la formation de base et de la formation continue, tout en étant bien reliées par la grâce des différentes HEP de Suisse romande aux stimuli capitaux des pôles de recherche, qu'ils soient à Brigue, Saint-Maurice, Bienne, Délémont, La Chaux-de-Fonds, Genève, Berne, Fribourg ou Lausanne.

Longue vie à nos HEP respectives.

Patrice Clivaz
Directeur

¹⁷ Ce qui est petit est mignon





LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE DU CANTON DE VAUD

Conformément aux principes de gouvernance définis dans la Loi sur la Haute école pédagogique du canton de Vaud (LHEP) du 12 décembre 2007 et à son règlement d'application (RHEP) du 3 juin 2009, le Comité de direction de la HEP doit fournir, à chaque législature, un plan d'intentions. Celui-ci constitue la contribution de la HEP à la négociation du plan stratégique pluriannuel avec le département en charge de la formation supérieure et, au-delà, avec le Conseil d'État et avec le Grand Conseil vaudois. Le texte qui suit est en grande partie issu du premier plan d'intentions rédigé par le Comité de direction de la HEP en mars 2011.

La HEP du canton de Vaud, une HEP parmi d'autres...

Dans leurs études du contexte général dans lequel se trouvent placées les institutions de formation des enseignants des pays de l'OCDE (OCDE/CERI, 2008 ; Eurydice, 2008), les auteurs, en dépit de divergences mineures, s'accordent à reconnaître l'importance de trois facteurs déterminants : un besoin social en matière d'éducation en constante augmentation ; une identité professionnelle des métiers de l'enseignement en crise ; une intégration progressive de la formation des enseignants de tous les degrés dans des structures universitaires.

Ensemble et dans des configurations diverses selon le pays ou le niveau d'enseignement, ces facteurs influent sur les pratiques de formation, sur les modes d'accès à la profession et sur les institutions qui en assument la charge. Ils conduisent surtout, furtivement, à modifier en profondeur la « professionnalité » des enseignants et, partant, celle de leurs formateurs. Ce qu'il y a d'étonnant dans cette évolution, c'est qu'elle s'est opérée dans un laps de temps relativement court, moins de vingt ans, et dans une relative discrétion médiatique en dépit du nombre important de publications qui y ont été consacrées dans la littérature spécialisée.

Elle est en revanche beaucoup plus visible dans le champ de l'évolution des institutions, puisqu'elle s'exprime principalement au travers de la disparition (par assimi-

tion, transformation ou fermeture) des écoles normales ou autres institutions de formation, conçues comme des structures administratives et normatives, et par le transfert des mandats de formation à des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel « tertiaires » directement rattachés aux universités ou conçus sur le modèle universitaire du lien entre l'enseignement et la recherche. Ces transformations prennent place dans un moment charnière qui voit se transformer les relations entre les pouvoirs publics et les institutions d'enseignement supérieur en Suisse, en Europe et dans l'ensemble des pays développés (Estermann & Nokkala, 2009, pp. 6-7). Elles sont fondées sur la conviction qu'un renforcement de l'autonomie et de la responsabilité institutionnelle de ces établissements améliore de manière significative leur capacité à répondre aux attentes sociales (Kohler, Huber & Bergan, 2006 ; Bergan & Damian, 2010).

C'est dans ce contexte général que s'inscrit la HEP du canton de Vaud et c'est donc naturellement à partir des trois grands facteurs d'évolution mentionnés ci-dessus que son Comité de direction a décidé d'organiser ses intentions de développement à court et moyen terme, de manière à apporter des réponses constructives dans trois grands domaines d'évolution :

- Faire face à l'augmentation régulière et progressive du besoin social en matière d'éducation et de formation.
- Accompagner le processus de transformation identitaire des métiers de l'enseignement.
- Assumer une transformation intégrée et réfléchie de la HEP conduisant à une universitarisation de son fonctionnement.

Avec, en arrière-plan, la conviction que la fonction première de la formation initiale et continue aux métiers de l'enseignement est de collaborer avec tous les services concernés à l'amélioration de l'École publique par le développement de prestations de qualité dans les domaines de la formation, de la recherche et des services à la communauté ayant, comme destinataires directs, les enseignants du système scolaire vaudois, et comme destinataires indirects, les quelques 110'000 élèves des écoles du canton de Vaud.

Un développement institutionnel à la mesure de la complexité du projet

Comme toutes les HEP suisses, la création de la HEP du canton de Vaud s'inscrit dans le cadre des recommandations de la CDIP de 1995. Les événements qui ont émaillé son développement depuis sa création en 2001 témoignent des difficultés liées à l'ambition et à la complexité du projet.

La première loi sur la Haute école pédagogique (2001) rassemble onze institutions historiques de formation des enseignants, de recherche et de ressources documentaires du canton de Vaud en une seule haute école pédagogique. Conformément aux missions antérieurement dévolues à ces institutions, la première HEP s'est focalisée sur ses tâches de formation initiale sur la base des standards de l'école vaudoise, en sous-estimant les exigences de la reconnaissance des titres d'enseignement au plan national.

En dépit d'une volonté d'ouverture sur l'ensemble de la Suisse concrétisée par sa participation à la fondation de la Conférence suisse des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques (CSHEP), ses spécificités curriculaires lui font courir le risque de ne pas obtenir la reconnaissance de ses diplômes et conduisent à une remise en cause de cette première version de la HEP.

S'ouvre alors une période de transition (2005-2008). La première loi sur la HEP est abrogée et un décret du Conseil d'État instaure une gestion transitoire de l'école. Un comité et un conseil de direction transitoires sont désignés, comprenant des représentants de l'autorité de tutelle et de l'encadrement de l'école. La HEP se réorganise en mettant en place des structures académiques, une organisation du corps enseignant et des curriculums conformes aux normes universitaires en cours dans les pays occidentaux. L'objectif est clairement d'atteindre les standards nationaux de formation des enseignants et d'accréditation des hautes écoles, mais également d'enrichir la palette des prestations de la HEP en y incluant de façon significative la recherche et les prestations de service à la communauté.

Cette période transitoire débouche sur l'adoption de la deuxième loi sur la HEP (LHEP) en décembre 2007. Le travail entrepris depuis 2005 apporte des résultats positifs : la CDIP reconnaît les diplômes et le nouveau modèle d'organisation de la HEP ; en outre, les collaborations avec les HEP romandes, l'Université de Lausanne et l'EPFL s'intensifient. Calquées sur celle de l'Université de Lausanne, cette deuxième loi organique place explicitement la HEP du canton de Vaud dans le champ des établissements publics à caractère scientifique et culturel et en la dotant d'une personnalité morale et d'une autonomie financière, administrative et académique similaire à celle des universités.

La LHEP définit une structure interne de la HEP destinée à renforcer, simultanément, la qualité des recherches et la pertinence de l'offre de formation. Ce mode d'organisation est fondé sur la mise en place d'unités d'enseignement et de recherche (UER) spécialisées et de filières transversales¹. L'ensemble du corps enseignant² est regroupé dans des unités d'enseignement et de recherche identifiées par leur discipline ou champ d'étude. Les filières, quant à elles, ont la charge d'organiser l'offre de formation des différentes UER en cursus intégrés. Cette organisation est dite « matricielle intégrée », elle permet de maintenir unifiés les parcours de formation, elle définit clairement les pôles de leadership académique autour des unités de recherche et elle conserve aux différentes unités des pouvoirs d'initiative et de planification importants.

La LHEP détermine également les organes de pilotage de l'institution : un Comité de direction et un Conseil de la

HEP. L'ensemble des activités de la HEP est placé sous l'autorité d'un comité de direction tripartite reflétant la structure matricielle intégrée, puisqu'il est composé d'un recteur, d'un directeur de la formation et d'un directeur de l'administration. Ces trois personnes sont engagées par le Conseil d'État pour un mandat de 5 ans. On conçoit aisément que la coordination de l'ensemble des activités de la HEP repose en grande partie sur la capacité du Comité de direction à coopérer étroitement. Le Conseil de la HEP est l'organe de régulation. Il se compose de 28 membres élus par leurs pairs. Ils représentent les différents corps : corps professoral, corps intermédiaire, personnel administratif et technique, étudiants, ainsi que les praticiens formateurs et les directeurs d'établissements partenaires de formation. Les membres du Comité de direction assistent aux séances avec voix consultative.

L'autonomie est d'abord affaire de compétence

Reste qu'une fois défini le périmètre institutionnel de la HEP, celle-ci est aussi une « école », c'est-à-dire un ensemble de ressources humaines et matérielles. De ce point de vue, la HEP ne peut faire abstraction de son histoire et des acteurs qui y ont pris une part active, au prix, quelquefois, d'un investissement important et d'accommodements délicats. Ce n'est faire injure à personne que de reconnaître que l'ensemble des HEP, y compris la nôtre, sont en « phase de transition » (CDIP, 2008, pp. 4-8) et que l'universitarisation, avec ce qu'elle implique d'autonomie, est, d'abord, un processus.

L'autonomie n'est pas une fin en soi, elle est une condition préalable à l'amélioration des prestations de l'institution (Eurydice, 2008, pp. 12-13). Elle n'est pas non plus qu'affaire de reconnaissance institutionnelle ou de délégation de pouvoirs de gestion. En tant qu'état d'un système, elle exprime la compétence de ce système à traiter les problèmes qu'il rencontre au moyen de ses propres ressources (Lerbet, 1998). De ce fait, le concept d'universitarisation de la HEP, indissociable de celui d'autonomie, prend corps et signification dans une logique de projet, qui place la HEP en position d'organisation apprenante.

L'intention du Comité de direction de la HEP dans ce domaine est d'agir simultanément sur trois paramètres essentiels de l'universitarisation — les structures, les acteurs et les savoirs — et de déployer ses efforts sur deux champs d'intervention prioritaires : la politique de développement du personnel et l'évolution des modes de gouvernance interne.

En matière de développement du personnel, la HEP finalise en ce moment, sous la tutelle du Conseil d'État, une redéfinition des fonctions enseignantes définies par la LHEP. Sont en jeu les cahiers de charges, les qualifications requises à l'engagement et les modalités de rétribution. Le but de la démarche est clairement d'asseoir la compétence de la HEP en matière de recherche et d'enseignement, mais également sa crédibilité et son attractivité en tant qu'employeur. En parallèle, nous poursuivons une stratégie d'encouragement à l'acquisition du grade académique de docteur pour les formateurs en place, celle-ci devra pro-

»

¹ Pour consulter la liste de l'ensemble des unités organisationnelles de la HEP Vaud, voir : <http://www.hepl.ch/cms/accueil/mission-et-organisation/organisation.html>

² Le corps enseignant de la HEP se compose d'un corps professoral (professeurs HEP et professeurs formateurs) et d'un corps intermédiaire (chargés d'enseignement et assistants). L'ensemble du personnel de la HEP comprend le corps enseignant, le personnel administratif et technique ainsi que les collaborateurs engagés sur des fonds tiers.

- › gressivement laisser la place à une gestion de la relève axée sur l'encadrement d'assistants.

Les dispositions qui précèdent visent en priorité à promouvoir une politique de développement des compétences, elles relèvent aussi d'une problématique de gouvernance interne, qui s'entend différemment selon qu'on la considère d'un point de vue académique ou managérial (Eurydice, op. cit., p. 25).

En matière de gouvernance académique, c'est-à-dire la manière dont la communauté académique fixe des priorités et assume les responsabilités qui en découlent par le biais de consensus entre les groupes qui la composent, la constitution d'un corps professoral sur des bases académiques strictes, la mise en place du nouveau concept de recherche³, la constitution d'une Conférence académique et d'un Collège des professeurs HEP et le renforcement de l'autonomie de gestion des UER placées sous le leadership académique de professeurs HEP apparaissent comme les principaux leviers d'action. Sur ce point, le Comité de direction est conscient que cette option entraîne la « disciplinarisation » des savoirs au sein de la HEP et qu'elle n'est pas sans risque (Bourdoncle, 2008). Elle implique, en contrepoids, la mise en place d'une réflexion permanente sur la pertinence pratique et épistémologique des savoirs produits et diffusés par la HEP. Mais elle constitue une condition sine qua non pour préserver l'approche analytique et critique des savoirs et, partant, de l'ensemble de l'offre de formation de la HEP. Elle n'est d'ailleurs pas incompatible avec une approche plus intégrée des savoirs professionnels, par exemple avec la constitution de « laboratoires » visant à fédérer les apports de plusieurs UER autour de thématiques professionnelles ou scientifiques complexes.

Cette évolution est indissociable de changements dans la gouvernance interne managériale, qui fait référence aux pouvoirs dont dispose le Comité de direction pour gérer la HEP, définir ses objectifs et prendre des décisions concernant sa stratégie, son profil et ses activités. Dans ce registre, le Comité de direction met en place des structures performantes et des outils de gestion capables de le tenir informé en permanence de l'état des ressources disponibles et de leur affectation, afin de développer au sein de la HEP une culture du pilotage institutionnel par projets et permettre aux différentes unités d'assumer leur pleine responsabilité dans la planification de leurs activités d'enseignement, de recherche et de service, de leurs besoins en ressources humaines et de la création de possibilités de développement professionnel pour leurs membres.

La HEP du canton de Vaud est donc intensément engagée dans un processus d'autonomisation, qui mobilise une part considérable de ses ressources. Il importe pourtant de signaler que ces transformations prennent cours alors que la charge d'enseignement de la HEP croît au-delà de toutes les prévisions en raison de l'augmentation du nombre des étudiants⁴.

Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme (Rabelais, Pantagruel, ch. 8)

Ce serait aussi donner de la HEP une vision réductrice que de limiter ses préoccupations à des problèmes de structure ou de nombre d'étudiants. Au-delà du projet institutionnel, ce qui définit la HEP Vaud est, d'abord, l'ambition de mener à bien sa mission sociale.

Fondement de la démocratie et investissement stratégique, l'éducation est pour la Suisse une absolue et permanente priorité, la matière grise étant la toute première et la plus précieuse de ses richesses. La prospérité présente et future de notre pays repose donc pour une très large part sur la qualité de la formation des élèves et des étudiants, comme sur celle des enseignants et des formateurs. Clé indispensable à l'autonomie, à la liberté d'agir et de penser, à la responsabilité et à l'intégration de chacun dans la société, l'éducation contribue directement au bien-être collectif, à l'exercice de la citoyenneté, au développement durable de la société.

Dans un contexte général marqué par la dérégulation et la complexification des rapports sociaux, nous préparons nos étudiants aux métiers de l'enseignement et nous les accompagnons dans leur accomplissement. Nous offrons une réponse académique à l'évolution de ces métiers, mais nous participons aussi – de l'intérieur – à leur évolution. D'opérateurs que nous étions avant le processus d'universitarisation, nous sommes devenus acteurs à part entière dans le champ de l'éducation. Notre mission est d'y construire des compétences, d'y produire du savoir, du lien et du sens, d'y ajouter de la valeur, pour nourrir cette cohésion sociale qui garantit à chacun de trouver sa place et de progresser, dans le respect, la dignité et l'égalité des chances. Et nous entendons articuler cette mission sur cinq valeurs fondamentales.

L'éducabilité. Comme le mentionne Jerome Bruner (1983), « ce qui distingue l'homme comme espèce n'est pas seulement sa capacité d'apprendre, mais également sa capacité d'enseigner ». Ce principe prend corps au sein de la HEP comme valeur de référence : tout être humain est capable d'apprendre et doit se voir assurer un accès au savoir fondé sur une exigence de qualité dont nous nous portons garants au travers des formations de base, continues et postgrades que nous dispensons aux enseignants, actuels et futurs.

La quête patiente et obstinée d'amélioration. La formation que nous délivrons à l'ensemble de nos étudiants, diversifiée et de haut niveau, est construite sur une logique d'excellence, qui implique adaptation et amélioration permanentes. Dans ce souci, nous renforçons le professionnalisme de notre corps enseignant et de notre personnel administratif et technique. La HEP Vaud soutient ses collaborateurs dans la réalisation de leurs missions et leur offre des conditions de travail attractives et en mettant à disposition les ressources nécessaires en rapport avec les moyens alloués.

La rigueur critique. L'ensemble de nos activités de formation et de recherche est fondé sur la description « ob-

³ Voir : <http://www.hepl.ch/cms/accueil/recherche/cinq-missions-pour-la-recherche-1.html>

⁴ Voir : <http://www.hepl.ch/cms/accueil/a-propos/espace-presse/indicateurs-et-statistiques.html>

jective » des phénomènes sociaux et humains, l'exposé non partisan des différents courants pédagogiques, l'usage de méthodes critiques rigoureuses dans la discussion des opinions scientifiques, sociales, politiques, philosophiques et religieuses, le respect des dispositions nationales et internationales en matière de protection des droits de la personne et de l'environnement. Nous valorisons à la fois des savoirs théoriques élaborés lors de recherches scientifiques et des savoirs d'expérience qui émergent des pratiques du terrain et nous intégrons et travaillons les tensions entre les divers types de savoirs dans un esprit d'ouverture. Nous entretenons une réflexion critique et une remise en question des savoirs que nous construisons et que nous transmettons.

L'autonomie dans l'accomplissement de notre mandat. En prenant et en assumant les responsabilités que nous attribue la LHEP, nous intégrons, dans l'élaboration et la réforme de nos plans d'études, les évolutions de la société, de la profession enseignante et des besoins en matière de formation. Nous étendons nos prestations et nous renforçons nos compétences dans les domaines de la

recherche et de l'enseignement en nous appuyant sur des ressources publiques et privées. Nous développons notre autonomie de gestion dans tous nos secteurs d'activités dans le cadre du processus d'universitarisation de notre formation.

L'ouverture. Nous soutenons la mobilité de nos étudiants et de nos collaborateurs en encourageant les coopérations avec les institutions partenaires en Suisse et à l'étranger. L'intégration dans le paysage universitaire s'applique aux plans cantonal, régional, national et international. Nous renforçons nos collaborations dans les domaines de la formation, de la recherche et du développement avec les HEP, les hautes écoles universitaires, les HES, les établissements scolaires, les organisations partenaires et les employeurs. Et pour conclure, au sein du réseau des HEP romandes, par la stimulation des échanges et de la communication, nous entendons contribuer à la mise en place d'un pôle régional de compétences pour la formation.

Guillaume Vanhulst
Recteur





CERF

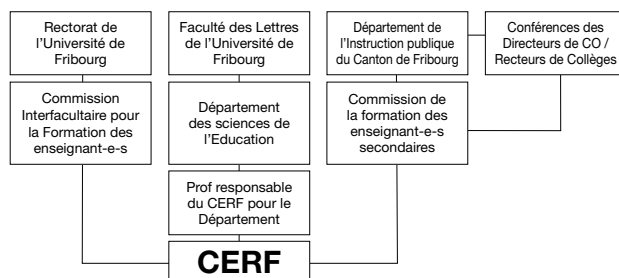
CENTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE
FRANCOPHONE POUR LA FORMATION DES
ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE I ET II DE
L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Introduction

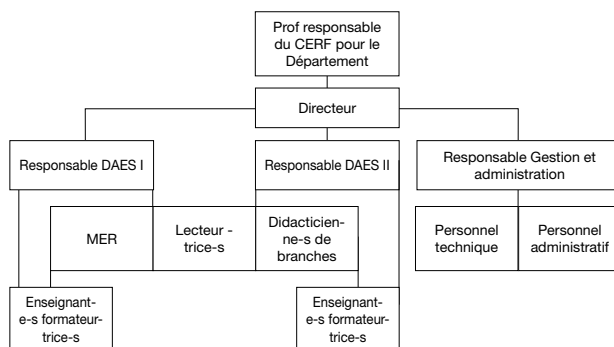
Dans le canton de Fribourg, la formation des enseignants du secondaire I et II est confiée de longue date à l'Université. La création de la HEP-Fribourg – qui forme les enseignant-e-s primaires et avec qui nous entretenons d'excellentes relations – n'a pas changé cette donne traditionnelle. Par contre, des changements de structures ont été rendus nécessaires, notamment pour augmenter sa visibilité à l'intérieur de l'Université: la formation des enseignants était peu mise en évidence alors même qu'elle fournissait les débouchés à la majorité des étudiants de bon nombre de départements. C'est ainsi qu'au printemps 2007, le « CERF » voit le jour, succédant au « Service de Formation des Maîtres ». Contrairement à nos collègues germanophones répartis dans deux « Lehrerbildungen » séparées pour le secondaire I et le secondaire II, le CERF forme tous les futurs enseignants du cycle d'orientation et ceux des gymnases.

Organisation

Le contexte actuel du CERF le place dans une triple dépendance. En raison de la formation pédagogique et didactique qu'il doit donner à ses étudiants, ainsi qu'en raison du type de recherches qu'il est amené à conduire, le CERF trouve tout naturellement sa place dans le Département des Sciences de l'Éducation, et donc dans la Faculté des Lettres. Le lien en est assuré par l'intermédiaire d'un professeur responsable. Mais par ailleurs, comme il reçoit des étudiants de toutes les facultés, lesquelles sont responsables de la formation scientifique et de l'admissibilité des candidats, le CERF ne peut se contenter de cette appartenance. Pour cette raison, il relève également d'un organisme dépendant directement du Rectorat et regroupant les partenaires concernés: c'est la Commission Interfacultaire pour la Formation des Enseignants. Enfin, ne serait-ce que pour l'organisation de la partie pratique et pour assurer le suivi de l'« après formation », un contact régulier est assuré avec les directions de Cycles d'Orientation respectivement de collèges.



À l'interne, le CERF est muni d'un Conseil de direction, composé d'un directeur et de trois responsables d'unités (« Secondaire I », « Secondaire II » et « Gestion et administration »). Le personnel administratif est composé de trois administratrices correspondant à 1.7 équivalents plein-temps et d'un technicien à 50 %. Si les didacticiens de branches sont pour une partie des enseignants de gymnases ou de Cycles d'Orientation au bénéfice d'une décharge horaire pour dispenser les cours universitaires, le personnel académique officiellement membre du CERF est constitué de Maîtres d'Enseignement et de Recherche en didactique de branches, et de « lecteurs », terme qui suscite souvent des difficultés de compréhension: il s'agit de personnes qui donnent de nombreux cours généraux et qui assurent un suivi important des stages dans les écoles. La plupart des personnes engagées l'étant pour un temps partiel, ce personnel académique représente 6 équivalents plein-temps: peu de choses par rapport aux tâches qui nous sont confiées.



Formation des enseignants du secondaire I

Les candidats à l'enseignement au secondaire I réalisent tout d'abord un Bachelor of Arts ou of Science pour la formation scientifique dans les branches enseignables au degré secondaire I. La formule la plus courante consiste à choisir trois branches d'enseignement, pour une formation disciplinaire totale de 150 crédits. Le programme de chaque discipline comprend déjà à ce niveau 10 crédits ECTS de formation en didactique de branche. Cette formation est complétée par les premiers cours en sciences de l'éducation, ainsi que deux stages de trois semaines. Le premier d'entre eux est un stage de « sensibilisation », durant lequel l'étudiant prend connaissance du fonctionnement d'un Cycle d'Orientation et du rôle de chacun de

ses acteurs, du concierge au directeur. Le second est un stage de « didactique » visant à mettre en pratique les éléments traités en didactique de branches. À relever enfin que le Bachelor peut être fait de manière bilingue.

Le Bachelor en poche, les étudiants peuvent s'attaquer au « Master of Art en sciences de l'éducation ». La formation pratique est constituée principalement d'un stage d'enseignement en continu durant 3 semestres. Ce stage est complété par un « stage d'activité hors cours » (organisation de semaines sportives, de semaines thématiques, surveillance d'études,...) et par un « stage en situation scolaire difficile ». Ce dernier est né d'un constat de faiblesse de notre ancien diplôme sur un point bien précis. Les étudiants se voyaient systématiquement attribuer les classes « faciles » pour leurs stages, et jamais celles qui posaient des problèmes (« Voyons, c'est une classe trop difficile pour un stagiaire! »). Or, dès qu'ils obtenaient leur premier emploi, c'était les classes dont personne ne voulait qui leur étaient attribuées... Bien sûr, je caricature un peu ; mais il reste que, sur un plan pratique, nos étudiants étaient mal préparés à affronter les parties les plus difficiles de notre beau métier, car ils n'y avaient pas vraiment été confrontés. Désormais, ils sont tous contraints d'effectuer un stage, crédité séparément, dans une classe présentant une difficulté (problèmes de discipline, présence d'un élève handicapé,...).

Nous attribuons une grande importance à l'articulation théorie/pratique. Les cours en sciences de l'éducation, en didactiques de branches,... en tiennent largement compte. Quand au mémoire de Master, il doit obligatoirement être en lien avec la pratique, raison pour laquelle une partie de stage lui est spécialement attribuée.

Mis sur pied relativement récemment, notre Master of Art en Sciences de l'Éducation – DAES I (Diplôme d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire I) doit avant tout être stabilisé, et il n'y a donc pas de grands chantiers en vue. Le principal défi pour l'heure est l'introduction d'une nouvelle branche d'enseignement dans notre offre, les Arts Visuels. Nous donnons en cela suite à une pétition de la Société Fribourgeoise des Maîtres de Dessin.

Formation des enseignants du secondaire II

La formation pour les enseignants du secondaire II, notre DAES II (Diplôme d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire II), comprend 60 crédits, généralement sur une année, parfois sur 2 ans. Le stage se déroule sur une année scolaire (calendrier des gymnases), à raison de 4 heures par semaine d'enseignement en moyenne. Il est bien sûr également articulé à une formation en sciences de l'éducation et en didactiques de branches. On notera également l'existence d'un « laboratoire de didactique » dans lequel les étudiants doivent réaliser, sous la conduite d'un Maître d'Enseignement et de

Recherche, un petit travail de recherche en lien avec leurs didactiques de branches.

Le DAES II a été victime de son succès. En effet, alors même que les structures du CERF étaient prévues pour une moyenne annuelle de 40 à 50 étudiants en DAES II, il n'est pas rare que nous ayons largement plus de 60 inscrits, ce qui dépasse également les capacités d'accueil des gymnases. Pour cette raison, une limitation d'accès au DAES II a dû être instaurée. Elle entre en vigueur soit lorsque le total du nombre d'inscrits nécessite plus de 120 places de stage, soit lorsque les capacités d'accueil d'une branche donnée sont dépassées. En pareil cas, les candidats sont reçus par une « triade » composée du didacticien de branche, d'un représentant du département universitaire concerné et d'un enseignant de la branche au niveau du secondaire II. La triade établit alors un classement, sur la base duquel



une commission du CERF décide des candidats à accepter ou à placer sur une liste d'attente. Bien sûr, ce n'est pas de gaîté de cœur que nous avons dû mettre sur pied un tel système ; mais nous sommes contents de pouvoir mettre à notre actif le fait qu'il ait bien fonctionné jusqu'ici.

Le principal défi qui nous attend à court terme est l'introduction d'une condition d'admission supplémentaire pour les futurs enseignants de langues étrangères. En effet, régulièrement des personnes détenant un Master de langues et littératures allemande, anglaise ou espagnole se révèlent d'un niveau de langue clairement insuffisant pour le secondaire II. Inutile de pointer du doigt celles et ceux qui délivrent de tels Masters... mais il faut remédier en posant des conditions beaucoup plus strictes par rapport au portfolio européen de langue pour pouvoir entrer en formation au CERF.

»

› Recherche au CERF

Les structures universitaires sont ainsi faites qu'elles laissent au personnel académique passablement de liberté quant au choix des thèmes de recherche : ceux-ci vont des parcours de vie à différents sujets de didactique de branches, en passant par la docimologie. Cela dit, rattaché au Département des Sciences de l'Éducation, le CERF mène des recherches en étroite collaboration avec ce département, dans la mesure de ses modestes moyens en personnel ; mais sa spécificité reste celle de proposer des recherches à caractère éminemment pratique. À titre d'exemple, il convient de citer la « valise pédagogique », mise au point par Mme Chevron, notre Maîtresse d'Enseignement et de Recherche en didactique de la biologie et de la chimie, en collaboration avec le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg et l'École de l'ADN (Nîmes). Pratiquement, il s'agit d'une valise à roulettes contenant le matériel de base pour l'hydrolyse d'ADN par enzyme de restriction, la préparation d'un gel d'agarose, l'électrophorèse sur gel d'agarose et l'observation des fragments de restriction sous UV. Les produits biologiques ne sont pas fournis, mais des kits sont proposés. Petite partie des résultats d'une importante recherche en didactique des sciences naturelles, les documents pédagogiques à l'attention des professeurs sont disponibles sur le site : www.fr.ch/mhn/ecole. Ils permettent de plonger les élèves dans le monde des « Experts », série télévisée bien connue... !

Les Travaux de Master et les Laboratoires didactiques, dont il a été question dans les paragraphes précédents, sont désormais obligatoirement liés aux thématiques de recherche des membres du personnel académique du CERF. De cette manière, de véritables petits groupes sont constitués et permettent à la fois d'intégrer davantage nos étudiants à la recherche en sciences de l'éducation et de compenser notre relative faiblesse quantitative en matière de personnel.

Conclusion

Concilier une certaine stabilité, synonyme de sécurité, avec l'inévitable devenir en matière d'enseignement (la société bouge, comment l'école pourrait-elle faire preuve d'immobilisme ?) est le défi que connaît chaque institution liée de près ou de loin à l'« école », quel que soit son niveau. Le CERF ne fait pas exception à la règle. On peut dire qu'au bout de quatre ans et demi d'existence, et après avoir traversé des intempéries sur lesquelles il vaut mieux ne pas revenir, il a trouvé une certaine stabilité, voire une stabilité certaine, dans la mesure où la formation que nous dispensons reçoit généralement un bon accueil et ne nécessite plus de grandes réformes. Le devenir semble être maîtrisé dans la mesure où des solutions ont pu être trouvées aux différents problèmes qui se sont posés à nous. Cela nous incite à penser, s'agissant du CERF, que nous pourrions encore « longtemps continuer comme cela », selon ce rythme de croisière, puisque « cela marche bien ». Pour autant, que nous réserve le futur ? Les structures du CERF sont-elles appelées à durer ? Comment les liens entrent la HEP et le CERF vont-ils se développer ? Comment à l'intérieur de l'Université peut-on continuer à faire coexister 3 instituts de formation des enseignants (CERF, germanophone sec I, germanophone sec II) avec des statuts complètement différents ? Autant de questions qui sont bien sûr pour l'heure sans réponse. Mais il reste que ce sont des questions de structures et que ces dernières doivent être au service de la formation et de la recherche et non l'inverse. Partant du principe que personne n'aurait intérêt à mettre en cause ce qui fonctionne, le CERF peut regarder l'avenir avec optimisme... et souhaiter bon anniversaire à nos amies, les HEP romandes.

Roland-Pierre Pillonel-Wyrsch
Directeur



IUFE INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES ENSEIGNANTS

On peut dire en quelque sorte que l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFE) est une Haute école pédagogique à l'intérieur de l'Université. Comme les HEP, elle réunit toutes les formations des enseignants dans une seule institution. Ses cursus d'études répondent aux mêmes normes émises par la Conférence des directeurs de l'instruction publique. Les dispositifs de formation s'inspirent des mêmes tendances internationales de formation professionnelle dans le tertiaire – comme on les trouve d'ailleurs aussi par exemple en médecine : une forte composante de la formation pratique, une articulation la plus systématique possible entre formation universitaire et formation dans les lieux de travail ; et un rapport étroit entre recherche et formation.

La plus jeune parmi les institutions de formation des enseignants en Suisse – son existence officielle date de 2010 – l'IUFE propose cependant une voie originale qu'on ne saurait comprendre sans connaître l'histoire qui a abouti à sa création et qui explique nombre de ses particularités. La brève excursion historique qui suit servira donc à introduire la description de quelques traits saillants de l'institution.



La particularité de la voie genevoise : éléments historiques

*Formation des enseignants du primaire :
universitaire depuis longtemps*

Dès le 19^e siècle, les enseignants de Genève – un canton-ville avec un niveau de scolarisation relativement élevé – se distinguent par leurs plaidoiries ferventes en faveur d'une formation poussée de niveau universitaire. Cette insistance est basée sur l'analyse de leur rôle dans la société :

L'instituteur, aujourd'hui, n'est plus le magister d'autrefois, dont le rôle se bornait à faire épeler dans quelque livre, ou copier sur l'ardoise les rudiments du langage. Il doit être le missionnaire de la science, l'apôtre de la vérité, et, comme tel, avoir fait des études aussi complètes que possible. (*Rapports présentés à la Société des instituteurs romands*, 1874, p. 5)

Ils n'obtiendront pas immédiatement gain de cause. La formation se développera néanmoins dans le triple sens d'une élévation du degré de formation et d'un élargissement de la culture générale, d'une articulation plus explicite entre théorie et pratique au niveau de la période de stage et d'une universitarisation partielle de la formation théorique pour ce qui concerne les cours spéciaux complémentaires aux stages.

Dans la continuité de cette évolution, l'administration scolaire, épaulée de scientifiques et pédagogues reconnus, met sur pied entre 1927 et 1933 une institution spécifiquement réservée à la formation des enseignants du primaire. Durant leurs études, les candidats s'immatriculent pour une année à l'Institut des sciences de l'éducation : leur formation est devenue partiellement universitaire.

Soixante ans plus tard, dans le contexte plus général suisse et international de transformation de la formation des enseignants du primaire, des réflexions de réforme aboutissent à un large consensus autour d'un programme-cadre : mieux articuler théorie et pratique ; augmenter le niveau de qualification dans un sens universitaire ; construire un parcours de responsabilisation progressive, orienté vers la résolution de problèmes, et si possible souple et modulaire. Les Études pédagogiques de l'enseignement primaire accueillent leurs derniers étudiants en octobre 1993. Les travaux de préparation débouchent sur un projet de loi avalisé par le Grand Conseil le 14 décembre 1995, qui définit la licence en sciences de l'éducation mention « enseignement » comme condition d'engagement des enseignants du primaire : la formation est devenue entièrement universitaire.

Aujourd'hui, en Europe, il existe une tendance à donner aux enseignants primaires une formation de niveau universitaire. Le département de l'instruction publique a fait sienne cette conception en constatant, comme le disait avec humour Jacques-André Tschoumi, directeur de l'Institut romand de recherche et de documentation pédagogique, que s'il faut être universitaire pour soigner un canari, pour quoi ne le faudrait-il pas pour enseigner à des enfants.¹ »

»

¹ Projet de loi modification la loi sur l'instruction publique (formation des enseignants primaires ; PL 7245, 16 mai 1995.

- › Mais des difficultés apparaissent lors du passage au système de Bologne en 2006. Toutes les filières de licence existantes à l'Université devenaient automatiquement filières de master de quatre ans et demi ou cinq ans, sauf une : celle de la formation des enseignants du primaire. « Trois ans suffisent largement » s'écrient en cœur les professeurs préparant les avocats en six ans et ceux formant les vétérinaires en sept lors du débat au Conseil de l'université qui refusera la transformation de la filière. Il faudra trouver un compromis.

La formation des enseignants du secondaire : « extra-universitaire » depuis les années 40

La formation des enseignants du secondaire était initialement basée sur l'obtention d'une licence dans la branche d'enseignement et d'un certificat d'aptitude acquis en suivant quelques cours de pédagogie et en réalisant un stage débouchant sur une leçon d'épreuve. Cette formation universitaire semblait suffire jusque dans les années 30-40, qui voient s'ouvrir une crise. S'il y a consensus sur l'insuffisance notoire de la formation, les solutions proposées sont opposées. La première envisage une augmentation significative de la formation professionnelle dans un institut uni-

versitaire spécialisé. Cette formation reposerait sur trois piliers : une formation pratique dans des écoles d'application ; une formation didactique et méthodologique axée sur les contenus à enseigner ; une formation pédagogique théorique dans différents domaines, en particulier en histoire des systèmes d'éducation, didactique générale, psychologie de l'adolescent et éducation morale. Cette proposition, soutenue par la Faculté des lettres, serait facile à réaliser à Genève où l'université dis-

pose d'un Institut des sciences de l'éducation, institution prestigieuse, bien dotée en personnel hautement qualifié dans le domaine de la recherche et de la formation.

Mais elle sera écartée au profit d'un autre modèle, celui de l'« extra-universitarisation » de la formation professionnelle : formation à travers la pratique elle-même, en emploi, sous le contrôle de l'administration scolaire, assumée par des pairs, dans une conception de compagnonnage portant sur les contenus à enseigner et les méthodes à utiliser. C'est l'influence des acteurs et leur alliance qui expliquent le choix de ce modèle. L'administration, plus particulièrement les directions d'école, en mêlant formation et emploi, s'assure une forte influence sur la profession, contrôlant une part importante du processus de qualification professionnelle. La profession, par le système du compagnonnage, s'assure elle aussi un rôle essentiel dans la socialisation des futurs enseignants. De plus, les enseignants du secondaire entendent ainsi de se démarquer des enseignants du primaire, dont la formation se fait partiellement à l'université, à l'Institut des sciences de l'éducation.

À partir des années 90, comme partout ailleurs, une réforme de la formation des enseignants du secondaire s'impose, rendue indispensable du fait de la complexité croissante de

la profession dans un contexte pédagogique, social et économique toujours plus exigeant. Diversité des démarches d'enseignement, hétérogénéité des publics scolaires, multiplication des filières de formation et des débouchés et demandes sociales élevées quant au niveau de qualification de chacun sont quelques éléments de ce contexte. À Genève, la réforme prend d'abord la forme d'un Institut de formation des maîtres et maîtresses du secondaire (IFMES) rattaché à l'enseignement secondaire. Dès 2003, la nécessité de modifier plus fondamentalement le dispositif de formation des enseignants du secondaire et d'envisager un nouveau statut institutionnel afin de répondre aux exigences nationales et européennes se fait sentir. D'emblée, vu la formation universitaire des enseignants du primaire, le principe d'une insertion universitaire est d'actualité.

Formations des enseignants du primaire et du secondaire réunies à l'université

Octobre 2006 : le président du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP), constatant les difficultés de réforme de la formation des enseignants du primaire et les travaux en cours d'universitarisation des enseignants du secondaire, s'adresse au recteur de l'Université pour reconfigurer ces formations en suggérant de réunir toutes les filières (pour les enseignants spécialisés du primaire, du secondaire, pour les cadres, etc.) sous une même enseigne :

Il est en particulier évident que la cohérence du système genevois de formation des maîtres - rôle prépondérant de l'université, articulation entre la théorie et la pratique pour une formation professionnelle initiale, prise en compte de l'accès à l'enseignement primaire par un diplôme de baccalauréat - a fait surgir l'idée-force **d'un futur institut universitaire de formation des maîtres** qui aurait l'avantage d'anticiper fortement sur une nécessité des temps, à savoir une vision unique et partagée de la profession d'enseignant².

L'Université crée une structure interfacultaire réunissant les Facultés de sciences, de lettres, de sciences économiques et sociales et de psychologie et des sciences de l'éducation. Le 17 décembre 2009, le Grand Conseil vote une loi qui transfère la totalité des formations à l'Université. Au courant de l'année 2010, l'IUFE met sur pied ses différentes instances constitutives. En automne 2011, toutes les formations sont réunies en son sein.

Presque cent cinquante ans après les premières revendications du syndicat des enseignants genevois, leur formation est entièrement universitaire et regroupée dans une même institution.

IUFE – une structure universitaire

Une gouvernance dans la tradition académique

La formation des enseignants à l'intérieur d'une université peut être organisée de deux manières : soit elle est prise en charge par une Faculté, comme par exemple au Québec ou comme c'était le cas pour la formation des enseignants du primaire à Genève assumée par la section des sciences

² Lettre de Charles Beer au recteur Jacques Weber, 11 octobre 2006.



de l'éducation ; soit elle est assumée par une institution spécialisée créée par des facultés. C'est cette solution qui a été choisie à Genève. Quatre facultés portent l'IUFE dont l'existence repose sur un règlement adopté par les Conseils participatifs de chacune d'elles. L'Institut est un parmi d'autres dans la liste des Unités de recherche et d'enseignement officiellement reconnues par l'Université. De tels instituts dépendent directement du recteur qui nomme les directeurs et un Conseil de l'Institut qui a la charge de superviser son bon fonctionnement en examinant le budget et le rapport annuel du directeur. Ce Conseil est composé du recteur, des doyens des quatre facultés et de représentants des filières de formation, des associations professionnelles, du DIP et de deux Hautes écoles (musique et art et design).

Les professeurs et maîtres d'enseignement et de recherche participant à des instituts interfacultaires sont engagés par et administrativement insérés dans les Facultés afin d'articuler organiquement avec les instituts. Ils sont nommés selon les procédures habituelles par une commission de nomination composée de professeurs en fonction et selon des critères universitaires très exigeants. Les chargés d'enseignement et le staff administratif et technique émargent à l'Institut. L'engagement des premiers se fait également à travers une commission de nomination composée de professeurs. Autrement dit : le fonctionnement universitaire est entièrement respecté, toute nomination se faisant sur des critères universitaires, exclusivement par le corps académique.

Ce fonctionnement universitaire caractérise également les autres instances de gestion. Comme les facultés, l'IUFE comprend une assemblée participative qui réunit des représentants de tous les corps : professeurs, collaborateurs de l'enseignement et de la recherche, étudiants et corps administratif et technique. Cette assemblée discute tous les règlements et plans d'études et nomme les comités de programme des différentes filières. Les comités de programme, en charge de la gestion des filières de formation, comprennent également plusieurs corps : professeurs, collaborateurs de la recherche et de l'enseignement et étudiants, auxquels s'ajoutent – et c'est ici une particularité à l'intérieur de l'Université, mais qui paraît essentielle pour une formation professionnelle – des représentants de la profession. Le directeur de chaque comité de programme fait partie du comité de direction. Ce comité de direction, comprenant également le directeur et le directeur adjoint de l'Institut, définit les lignes stratégiques de l'IUFE.

Ce bref descriptif du fonctionnement de l'IUFE met en évidence des particularités qu'on peut définir par deux mots-clés : responsabilité académique des professeurs pour toutes les nominations ; large participation de tous les corps et de la profession, pour la définition et la gestion des filières de formation.

Une structure universitaire du corps enseignant

D'autres particularités résultant du caractère universitaire de l'IUFE résident dans la structure de son corps enseignant. Il est composé d'équipes de recherche animées

par des professeurs. Chaque équipe comprend, outre le ou les professeurs, deux assistants et des chargés d'enseignement intervenant dans la formation des enseignants. Chaque chargé d'enseignement fait donc obligatoirement partie d'une équipe de recherche et a dans son cahier des charges un tiers du temps de travail à disposition pour la recherche. La recherche est ainsi organiquement liée à l'enseignement, chaque formateur participant nécessairement à la recherche dans le domaine qui est le sien. Le volume de travail dédié à la recherche se situe entre 30 et 50 % de tous les formateurs. Il s'agit là du fonctionnement normal d'une université qui définit celui de l'IUFE.

Les équipes de recherche intervenant dans la formation des enseignants, primaire et secondaire, se répartissent en deux grandes unités : les sciences de l'éducation et les didactiques.

Sciences de l'éducation

- Développement, apprentissage et intervention en situations scolaires (DAISS)
- Dimensions relationnelles et affectives de l'éducation et de la formation
- Équipe de recherche pour l'histoire (des sciences) de l'éducation (ERHISE)
- Évaluation, régulation et différenciation des apprentissages (EReD)
- Laboratoire, Innovation, Formation, Éducation (LIFE)
- Sociologie de l'action - Transformations des institutions - Éducation (SATIE)
- Relations interculturelles et formation des enseignants - Genre et éducation
- Théories, actions, langages et savoirs (en formation à l'enseignement) (TALES)

Didactiques

- Didactique de l'éducation physique et sportive
- Didactique de la géographie
- Didactique des arts (musique et arts visuels)
- Didactique des langues étrangères
- Didactique des littératures
- Didactique des mathématiques à Genève (DiMaGe)
- Didactique des sciences (biologie)
- Didactique des sciences (physique et chimie)
- Didactique du français - Groupe de recherche pour l'analyse du français enseigné (GRAFE)
- Didactique de l'histoire et de la citoyenneté (équipe DHICE)

Filières de formation : quelques traits saillants

L'IUFE est conçu comme fédération de programmes de formation dont l'unité et la synthèse se réalisent au sein du Comité de direction et de l'Assemblée de l'IUFE. Pour l'instant, l'IUFE gère quatre formations :

- la formation des enseignants du secondaire I et II (FORENSEC)
- la formation des enseignants du primaire (FEP)
- la formation en direction d'instituts de formation (FOR-DIF) en partenariat avec 3 autres institutions de formation
- la formation des enseignants spécialisés (FESP).

Sans entrer dans le détail des filières qui ressemblent en beaucoup d'égards à celles des autres institutions de formation des enseignants puisqu'elles sont régies par les mêmes exigences nationales, il est intéressant de relever quelques particularités qui découlent du contexte genevois spécifique et de l'insertion universitaire de la formation.

»

› *Enseignants du primaire : une formation en quatre ans*

Après d'intenses et intéressantes discussions et malgré de fortes oppositions, le Grand Conseil, sur proposition de sa Commission enseignement supérieur, a décidé de maintenir la formation en quatre ans, s'alignant sur les durées moyennes en Europe. Compromis helvétique, sage par définition.

Pour devenir enseignant du primaire on suit donc toujours une formation de 4 ans, composée nouvellement d'un bachelor de trois ans et d'un certificat complémentaire d'une année. Cette formation est fortement orientée vers la pratique (35 %) en alternance avec une formation universitaire. Elle a pour objectif de former des enseignants généralistes, capables d'enseigner à tous les niveaux de l'enseignement primaire, avec des approfondissements dans des domaines bien définis (langues, sciences, arts, jeunes enfants).

Les étudiants peuvent prolonger leurs études par un master en enseignement primaire moyennant un mémoire de master et une quinzaine de crédits supplémentaires. Il semblerait bien que l'intérêt pour cette formation est grand : pour aller plus loin encore dans les études, pour avoir une plus grande mobilité géographique et professionnelle et même pour faire un doctorat afin de s'ouvrir d'autres possibilités de carrière.

*Enseignants du secondaire :
une formation en stage à mi-temps*

Lors de la conception de la formation universitaire des enseignants du secondaire, il fallait répondre à un certain nombre d'exigences particulières liées au contexte genevois.



Une formation :

- identique pour les enseignants du secondaire I et II, les deux ayant strictement le même statut professionnel,
- prévoyant une alternance théorie-pratique par le biais d'un stage à mi-temps,
- à laquelle sont associés des pairs,
- qui, malgré l'allongement des études par le processus de Bologne, ne soit pas rallongée par rapport à la durée précédente (six ans).

Pour répondre à ces exigences, la formation est organisée en deux phases. Durant la première, quand ils finissent leurs études de master, les étudiants commencent leur formation professionnelle en parallèle obtenant 30 crédits. Durant la deuxième, après obtention de leur maîtrise disciplinaire, ils continuent leur formation professionnelle sous forme d'un stage en responsabilité à mi-temps et des cours de formation à l'université. Ils obtiennent un master spécialisé d'enseignement secondaire.

Les stages sont accompagnés systématiquement par des formateurs de terrain issus de la profession qui collaborent étroitement avec des chargés d'enseignement. Il y a donc une chaîne continue entre des pairs sur le terrain, des chargés d'enseignement issus de la profession proposant des ateliers de réflexion sur la pratique, eux-mêmes intégrés dans des équipes de recherche dirigées par des professeurs, et ces derniers dispensant des cours et séminaires de recherche.

Articuler une formation universitaire avec des activités d'enseignement en pleine responsabilité à temps partiel permet de développer la capacité réflexive des enseignants et d'ancrer les apports théoriques dans les pratiques. Ces apports théoriques, quant à eux, sont étroitement liés à des recherches sur le terrain effectuées par des équipes de recherche. L'articulation avec la recherche est une condition pour construire un rapport dynamique entre théorie et pratique, d'autant que la recherche se fait en interaction constante avec le terrain et aborde les dimensions essentielles de la pratique professionnelle, y compris ses conditions sociales et historiques.

**Vers un espace romand
de formation des enseignants**

Jeune institution, se situant toutefois consciemment et explicitement dans une longue tradition aussi bien pour le primaire que pour le secondaire, l'IUFE entend garder les acquis de son histoire en les adaptant aux exigences accrues provenant des transformations profondes de la profession enseignante et des possibilités nouvelles qu'offre la recherche universitaire. Comme les autres institutions de formation des enseignants en Suisse, il se situe entre continuité et rupture, entre tradition et réforme. Avec toutes les autres institutions, il va œuvrer à la création d'un espace romand et suisse de la formation des enseignants, enrichissant le débat à travers les particularités qui sont les siennes par son histoire et par son insertion universitaire.

*Bernard Schneuwly, Directeur
et Rémy Villemain, Directeur adjoint*

DES ÉCOLES NORMALES AUX HEP: quelques changements vécus par les formateurs

Une mutation institutionnelle

Il y a une dizaine d'années, le paysage suisse romand de la formation professionnelle des enseignants connaissait une mutation importante puisque les écoles normales étaient progressivement remplacées par les hautes écoles pédagogiques. Ce changement, inscrit dans un contexte international de tertiarisation et de professionnalisation, voire d'universitarisation de la formation des enseignants, a été diversement vécu selon les cantons concernés. Par exemple, l'engagement des formateurs a connu divers scénarii: certains formateurs se sont vus licenciés des anciennes institutions pour être ou non réengagés dans les nouvelles, alors que d'autres voyaient leur contrat systématiquement reconduit, parfois pour une période limitée jusqu'à ce qu'ils aient acquis les nouvelles compétences attendues. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement à ces derniers pour tenter de comprendre comment, après environ huit ans d'expérience dans les nouvelles institutions, ce changement a été vécu par eux et en quoi il a modifié leurs pratiques. Nous avons centré notre travail sur trois formateurs de la partie romande de la HEP-Valais et trois formateurs neuchâtelois de la HEP-BEJUNE qui étaient encore en activité en 2009 et qui ont, tous les six, une expérience assez longue dans les anciennes écoles normales. Certains sont didacticiens, d'autres travaillent dans le champ des sciences de l'éducation et dans l'organisation de la formation pratique. Cette étude a été réalisée à l'occasion d'une formation suivie par les trois auteurs à l'Université de Genève (Schertenleib, G.-A., Amez-Droz, S. & Anzévui, R.).

La perception globale par les formateurs du changement institutionnel dépend

largement de l'institution à laquelle ils appartiennent. Rappelons que les étudiants entraient à l'école normale du Valais romand pour cinq ans de formation après la scolarité obligatoire, à l'issue de laquelle ils obtenaient un diplôme de maturité pédagogique. Un stage de trois semaines en quatrième année de formation puis un autre de cinq semaines en dernière année étaient organisés. À Neuchâtel en revanche, les étudiants entraient à l'école normale pour trois ans de formation avec une maturité obtenue après trois ans de lycée. La formation connaissait déjà une alternance puisque plusieurs stages étaient organisés durant chacune des trois années, la troisième se déroulant même essentiellement *dans le terrain*.

Les trois formateurs valaisans interrogés sont unanimes pour dire que le changement a été très salubre puisqu'il a permis de créer une nouvelle formation réellement professionnelle. Dans l'ancienne institution en effet, le temps manquait pour former vraiment les enseignants à leur métier parallèlement à l'apport des savoirs académiques. Les formateurs devaient alors montrer le modèle idéal et expliquer comment le reproduire: « à l'école normale, on ne faisait pas la distanciation entre l'acte et le pourquoi de l'acte d'enseigner ».

À Neuchâtel, les trois formateurs interrogés considèrent plutôt que le changement institutionnel, malgré une volonté de rupture avec l'école normale, s'est davantage inscrit dans une sorte de filiation puisque l'alternance entre théorie et stages pratiques était déjà bien installée et que l'ancienne formation visait déjà, selon eux, une formation professionnelle de qualité.

Quels changements pour les formateurs ?

Les trois formateurs valaisans considèrent qu'aujourd'hui leur rôle est différent à bien des égards par rapport à celui qu'ils endossaient à l'école normale. Par exemple, ils se sentent davantage appelés à initier qu'à transmettre; ils ont un rapport beaucoup plus serré avec le terrain dans lequel ils sont davantage impliqués; leur rapport à la recherche a évolué puisqu'ils relèvent aujourd'hui l'importance du rôle qu'ils lui attribuent dans la formation, c'est-à-dire développer la réflexion et la prise de recul des futurs enseignants.

Les trois formateurs neuchâtelois sont d'accord pour dire que l'évolution, plutôt que la révolution, qu'a connue leur institution se mesure par un accroissement des exigences en termes de compétences des futurs enseignants. Toutefois, les didacticiens regrettent un renversement important de la répartition du temps de formation entre didactiques et sciences de l'éducation: ils centrent donc désormais leur travail sur les savoirs *pour enseigner* plutôt que sur les savoirs *à enseigner*. Il s'agit là, pour les didacticiens neuchâtelois, de la principale mutation de leur tâche. Les trois formateurs s'accordent toutefois à considérer que la qualité globale de la formation s'est améliorée sur de nombreux points dont, par exemple, la clarification et la rigueur des contenus.

Dans les deux institutions, les formateurs relèvent un paradoxe: le travail en équipe et leur propre formation continue sont fortement encouragés mais, parallèlement, le temps institutionnel ne favorise guère cet investissement.

Ils constatent que leur identité est en train d'évoluer; toutefois, les didacticiens disent encore se considérer davantage comme *enseignants* ou éventuellement *enseignants experts* que comme *formateurs*. En revanche, leurs collègues des sciences de l'éducation se voient plutôt comme formateurs d'adultes, voire comme *experts en analyse de situations professionnelles*.

Pour conclure, nous constatons, après huit ans, que cette mutation institutionnelle a provoqué une réelle évolution du rôle, des tâches et de l'identité des formateurs concernés par notre enquête. Leur perception de la « nouvelle » formation montre qu'ils en ont une image globalement positive malgré quelques réserves. Même si plusieurs Neuchâtelois ont passé par une période de doutes et de regrets face à l'abandon de certains aspects de la formation normalienne, ils considèrent aujourd'hui que la qualité et les exigences de la formation se sont développées avec les HEP.

Georges-Alain Schertenleib, HEP-BEJUNE
Sophie Amez-Droz et Romaine Anzévui,
HEP-VS

Références bibliographiques

Schertenleib, G.-A., Amez-Droz, S. & Anzévui, R. (à paraître). Des Écoles normales aux Hautes écoles pédagogiques: quels changements pour les formateurs? In M. Giglio & S. Heer (Ed.), *Actes du colloque HEP-BEJUNE - CRIFPE*. Bienne, Suisse: HEP-BEJUNE.

ENJEUX PÉDAGOGIQUES : Bulletin de la HEP-BEJUNE

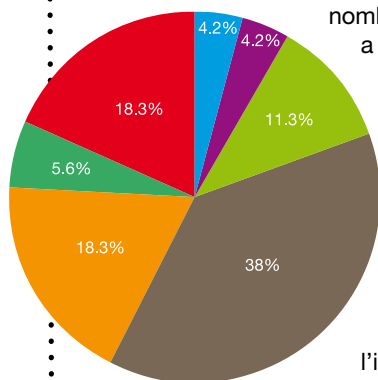
Enquête de satisfaction

Dans le bulletin « ENJEUX PÉDAGOGIQUES » n° 16, nous avons invité les lecteurs à répondre en ligne à une enquête de satisfaction. Cette démarche avait pour but de mesurer notre impact auprès de nos différents publics (étudiants, formateurs, formateurs en établissement, chercheurs, responsables administratifs de l'école, cadres, etc.), dans un souci de répondre toujours mieux aux attentes de nos lecteurs. Cet appel n'est pas resté sans écho, puisque 71 personnes ont consacré quelques minutes de leur temps pour répondre à notre requête. Nous vous présentons une brève synthèse des principaux résultats obtenus, en adressant à celles et ceux qui ont participé à cette opération nos vifs remerciements.

Provenance et catégories de nos publics

Nous constatons que parmi les différentes catégories de lecteurs, celle qui enregistre le taux de réponses le plus élevé est celle des étudiants. En soi, ce n'est pas très surprenant, puisqu'ils sont les plus nombreux dans l'institution, mais le fait qu'ils aient librement pris la peine de donner suite à notre requête est une source de satisfaction. Nous constatons en revanche que les réponses émanant de l'extérieur de la HEP sont très rares. Ce n'est pas particulièrement étonnant, dans la mesure où les sondages sont de plus en plus nombreux dans tous les domaines, ce qui

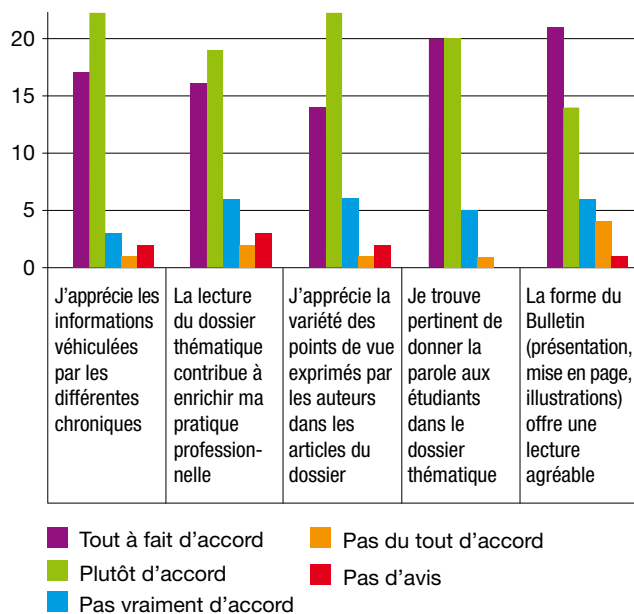
a pour effet de démotiver ceux qui ne sont pas directement impliqués par la démarche. Nous constatons aussi que le personnel administratif et technique a répondu dans la même proportion que la population des formatrices et formateurs. Ce constat nous réjouit dans la mesure où notre bulletin, indépendamment du dossier pédagogique, entend donner des informations générales sur la vie de l'institution et les perspectives d'évolution en cours.



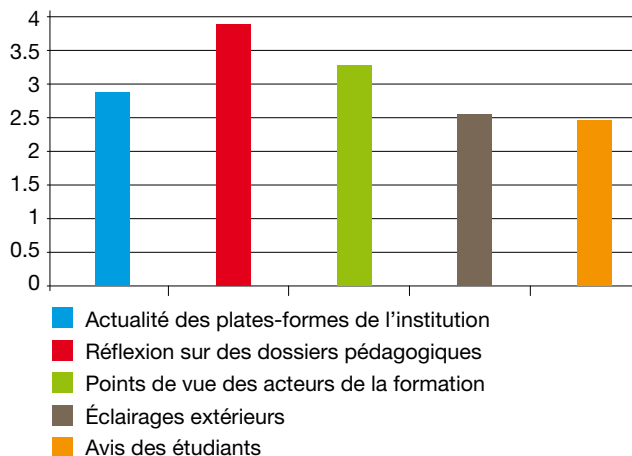
- Chercheur
- Enseignant-e / FEE
- Étudiant-e
- Formateur-trice HEP
- Membre de direction
- Personnel administratif et technique
- Autre

Taux de satisfaction globale enregistré

Les retours enregistrés par rapport aux différentes rubriques du Bulletin affichent un degré de satisfaction d'ensemble élevé. Le graphique ci-dessous fait apparaître de faibles variations qualitatives dans l'appréciation des différentes rubriques, à savoir : les chroniques, le dossier thématique, la variété des points de vue des auteurs et les interviews des étudiants. Quant à la présentation esthétique du Bulletin, elle est très majoritairement bien perçue, la plupart de nos lecteurs considérant la mise en page du bulletin comme agréable.



Quant à la hiérarchisation des différentes rubriques du Bulletin, si les dossiers pédagogiques ont la préférence de nos lecteurs, toutes les rubriques obtiennent un taux de satisfaction jugé très satisfaisant en regard des valeurs égales ou supérieures à 2.5 sur une échelle de 5.

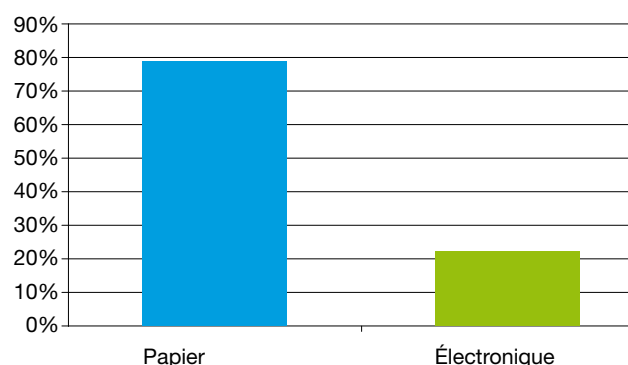


Fidélité de nos lecteurs au Bulletin

Nous avons été surpris de constater que plus de 30 % de ceux qui ont répondu à notre enquête connaissent notre publication depuis son origine. Cette fidélité à notre Bulletin est l'un des constats très positifs de cette enquête. En revanche, la proportion plus faible des nouveaux lecteurs doit nous inciter à développer la promotion et nous amener à mieux communiquer les buts recherchés au travers de cette publication.

Mode de lecture privilégié : le support papier conserve l'avantage !

Compte tenu de l'évolution des modes de consultation de la presse, nous nous attendions à un avantage net donné au support électronique. Il n'en est rien ! Si la consultation électronique a bien trouvé sa place dans la lecture de notre revue, le mode d'accès privilégié reste très majoritairement le support papier (78,3 % contre 21,7 %).



Ayant décidé au printemps 2011 de ne plus diffuser systématiquement le bulletin dans sa version papier qu'aux seuls abonnés dûment enregistrés, nous devons veiller à ne pas perdre des lecteurs qui risquent de ne plus nous lire parce qu'ils auront tout simplement oublié de s'abonner.

Les remarques de nos lecteurs

Les remarques enregistrées sont rares, mais nous les avons toutes examinées avec attention. Indépendamment des félicitations qui sont pour nous des encouragements à poursuivre, nous avons pris acte de certaines critiques constructives que nous allons prendre en compte dans notre souci d'amélioration de la qualité de cette publication.

Ainsi, on relève la forte proportion d'articles pleine page qui saturent parfois l'information, la mise en page un peu trop classique qui mériterait un « lifting » de rajeunissement, quelques coquilles ayant échappé aux dernières relectures. On nous suggère également l'introduction d'une rubrique ouverte aux enseignants. On nous incite aussi à développer davantage les contacts avec d'autres institutions et d'autres pays pour élargir la réflexion. On sou-

haiterait encore une parution plus fréquente et on nous apporte quelques conseils sur le plan technique. Enfin, on nous invite à sortir quelque peu des sentiers battus en adoptant un style moins académique et plus journalistique, n'ayant pas pour unique visée l'efficacité de la formation.

Nous remercions tous les lecteurs qui ont pris le temps de nous exprimer leur point de vue et nous leur disons que leurs remarques sont analysées dans le cadre de la politique de communication définie au sein de la HEP-BEJUNE dans un souci de répondre toujours plus adéquatement au mandat fixé à la Haute école pédagogique BEJUNE par les trois cantons concordataires.

Pierre-Daniel Gagnebin
Rédacteur en chef



Prix : 20 CHF

GÉNÉRATION CONNECTÉE: QUELS ENJEUX POUR L'ÉCOLE ?

Dans notre société, les nouvelles technologies prennent de plus en plus de place et se renouvellent en permanence. Les jeunes générations sont des consommateurs réguliers des réseaux sociaux, des Smartphones, des blogs, et bien d'autres médias d'information et de communication. Qu'en est-il de l'apport des nouvelles technologies sur l'acte d'apprendre de cette génération connectée ? La littérature scientifique propose aujourd'hui de nombreuses analyses mettant en évidence l'importance d'intégrer ces médias dans les pratiques d'enseignements. Quels sont les enjeux de cette intégration pour l'école ? Pour la formation des enseignants ? Cet ouvrage rassemble différents écrits proposant des éléments de réponse à ces questions. Il contribue à préciser l'impact des nouveaux médias et technologies sur les pratiques d'enseignement et les comportements en situation d'apprentissage. Il alimente également la réflexion sur la formation initiale et continue des enseignants à l'évolution technologique, et aux moyens de communication et d'information que s'est appropriée la génération connectée.



Prix : 20 CHF

L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS: REGARDS CROISÉS ET PERSPECTIVE INTERNATIONALE

Au cours des dernières décennies, le phénomène international de professionnalisation des métiers de l'enseignement s'est notamment manifesté par différentes formes de rénovation des formations professionnelles. Néanmoins certains observateurs s'accordent à dire que l'insertion professionnelle des enseignants est devenue plus difficile aujourd'hui. Les enseignants débutants expriment avec précision les difficultés auxquelles ils sont confrontés en début de carrière. Les différents chapitres qui composent cet ouvrage proposent des clés de lecture et de compréhension de ce processus d'insertion professionnelle des enseignants débutants. Le croisement des regards permet de mettre en évidence des problématiques convergentes, dans différents contextes nationaux, et d'identifier des moyens d'actions pour renforcer l'accompagnement des jeunes enseignants.



Prix : 19.90 CHF

À LA DÉCOUVERTE DE... fait suite au module le projet de notre troisième année de formation à la HEP-BEJUNE de Porrentruy. Ce fascicule rassemble de nombreuses expériences pouvant être menées dans le cadre des sciences expérimentales. Inspirées du concept « La main à la pâte », le contenu de cet ouvrage a pour but de favoriser la compréhension des sciences par les élèves. Ces derniers, étant actifs et pouvant confronter leurs démarches avec leurs camarades, sont au centre de leurs propres apprentissages. Les expériences sont prévues pour le 1er et 2ème cycle de l'école primaire (selon HarmoS). Ce document est accompagné d'un DVD contenant une grande partie des expériences. Cela permet aux enseignants de se rendre compte de l'accessibilité de leur mise en oeuvre.

Prix : 15.00 CHF

Contenu du boîtier DVD
 + 17 fiches d'activités
 + le film des activités



ENDURANCE ET FORCE

Domaine d'observation : Habiletés motrices fondamentales et condition physique

Objectifs généraux : Force et endurance

Objectifs spécifiques : Développer la force et l'endurance à travers des situations de déplacement, de coordination dynamique globale

Activités : La calèche - La locomotive - Force ludique - Jeux de tapes - La forêt magique - Le loto des animaux - « Passer les vitesses » - La course de ski - Relais aux cartes - Balles-chasseur - L'araignée - Biathlon - Chauves-souris, hiboux et renards - Jeux des tapis

Prix : 15.00 CHF

Contenu du boîtier DVD
 + 6 fiches d'activités
 + le film des activités



COOPÉRATION

Domaine d'observation : Coopération et domaine socio-affectif

Objectifs généraux : Accepter - Respecter - Aider - Collaborer

Objectifs spécifiques : Accepter les autres (notion de tolérance) - Respecter l'autre, les autres et leurs différences - Aider, soutenir, surveiller ses camarades - Aider à la résolution et au contrôle d'une tâche motrice - Exécuter et vivre une situation élaborée en commun - Appliquer une stratégie, une tactique

Activités : À l'assaut du Cervin - L'œuf de dinosaure en balade - Houle à hop ! - Les écureuils - Indiana Jones

Prix : 15.00 CHF

Contenu du boîtier DVD
 + 10 fiches d'activités
 + le film des activités



ÉQUILIBRE

Domaine d'observation : Habiletés motrices fondamentales

Objectifs généraux : Découvrir les bases de la motricité dans des situations d'équilibre

Objectifs spécifiques : Rechercher et exercer l'équilibre statique et dynamique

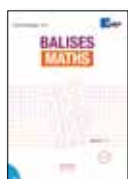
Activités : Banc basculant - Banc suspendu - Pont roulant - Banc avec le grand tapis - Piste de ski - Ski nautique - Course de chars - Tapis volant - Banc suspendu aux barres parallèles



Prix : 14.90 CHF

PEINDRE À LA MANIÈRE DE...

L'ouvrage réalisé par Vanessa Da Fonseca et Lina Moulin, jeunes enseignantes formées à la HEP-BEJUNE, a pour but d'éveiller l'intérêt artistique des élèves, en les amenant à rencontrer différentes œuvres de peintres mondialement connus. Cette sensibilisation vise à développer leur créativité personnelle, inspirée par la démarche de ces artistes. Les moyens d'enseignement sont rares dans ce domaine. Les 21 fiches pédagogiques de ce recueil, testées et évaluées sur le terrain, contribueront à la mise en valeur de la dimension artistique à l'école primaire. Elles aideront indubitablement les enseignantes et enseignants à enrichir leurs pratiques dans un domaine essentiel au développement de l'enfant.



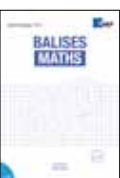
Prix : 45 CHF

BALISES MATHS 1P ET 2P

Prenant appui sur leurs compétences et leur expérience dans le champ de la formation des enseignants, sur une analyse précise des moyens d'enseignement en mathématiques et sur une compréhension fine des besoins exprimés par les enseignants, Anne Maréchal et Antoine Gaggero ont créé les outils didactiques Balises 3P, Balises 4P et maintenant 1P-2P. L'accueil positif rencontré par les précédents tomes symbolise l'efficacité d'une articulation entre recherche, formation et action. Des enseignants en formation, tout autant que des enseignants chevronnés, disent utiliser Balises Maths comme un outil structuré de manière cohérente, facile d'accès pour s'approprier le savoir à enseigner puis créer de situations didactiques.



Prix : 40 CHF



Prix : 45 CHF

BALISES MATHS 3P et **BALISES MATHS 4P** sont des manuels destinés à accompagner les enseignants et futurs enseignants dans la préparation de leurs activités de mathématiques. C'est au contact de leurs étudiants et en cherchant à répondre aux difficultés qu'ils éprouvaient dans la planification de leurs leçons que les auteurs, Anne Maréchal et Antoine Gaggero ont débuté ce travail...

Ces ouvrages sont conçus dans le but d'aider à mieux comprendre les enjeux des activités et de stimuler la réflexion autour du rôle et de la portée de celles-ci dans la construction des compétences mathématiques. Ils visent également à orienter dans la démarche de transposition didactique.

IMPACTS DES
EFFECTIFS EN
CLASSE SUR LES
APPRENTISSAGES

**Dossier du prochain
numéro d'Enjeux
Pédagogiques**

